But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

HARRIS A CONSERVÉ SON TITRE MALGRÉ LE BRIO DE BELLENGER

(Photo de notre envoyé spécial Robert Covo.)

30 francs
16 pages - N° 312
Lundi
27 Août 1951
Afrique du Nord, avion . .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA ROUTE DU CHAMPIONNAT DU MONDE S'OUVRE DEVANT L. DAUTHUILLE VAINQUEUR DU DUR " GENE " HAIRSTON

(De notre correspondant particulier **André ROCHE**)

IL faut toujours se méfier de ces boxeurs noirs américains à peu près inconnus en Europe, peu cotés aux Etats-Unis, et qui, entre les quatre cordes d'un ring se révèlent comme de dangereux « battants » capables de mettre en péril les meilleurs.

C'est le cas du sourd-muet Eugène Hairston qui était opposé mercredi soir, à Montréal, à notre Laurent Dauthuille.

Certes, Dauthuille était net favori. Il ne l'emporta cependant que de justesse après un combat rude, âpre, parfois confus, mais toujours extrêmement violent.

Laurent put se plaindre d'une blessure à la main qui le handicapa sérieusement à partir du 4e round, mais il est certain qu'il dut subir pendant les premières reprises l'emprise d'un adversaire dont on peut dire, sans jeu de mots déplacés en l'occurrence, qu'il frappait comme un sourd.

Peu à peu cependant, la puissance de frappe — même amoindrie — du Français finit par prévaloir. Au neuvième round, un fulgurant crochet du droit à la mâchoire fit penser que le combat était terminé. Vacillant, hagard, Hairston s'écroula dans les cordes, truqua, s'accrocha le temps de reprendre son souffle et ses esprits et parvint de justesse à la fin de la reprise.

C'était fini. Dauthuille avait laissé passer l'occasion de remporter une belle victoire par k.-o. Néanmoins, le semi-knock-down infligé à son coriace adversaire allait peser lourd dans la balance à l'heure du verdict. Si l'un des juges accorda cinq reprises à chacun des combattants, le troisième donna un avantage de deux rounds à Dauthuille — dont le neuvième — et lui accorda ainsi une victoire amplement méritée par l'allant et le forcing déployés par notre homme.

Le public ne s'y trompa pas et fit une ovation à Laurent tandis que Hairston, faute de pouvoir exprimer sa déception, pleurait silencieusement dans son coin.

Victoire à l'arraché, donc, mais d'infinie conséquence. Par ce succès, Dauthuille voit se rouvrir la porte du championnat du monde, fermée depuis son k.-o. devant La Motta.

Il est cependant inutile de s'illusionner. Ce n'est pas encore la semaine prochaine que notre boxeur sera admis à disputer sa chance pour le titre suprême. Il y a auparavant à régler la question de suprématie entre Ray Robinson et Randolph Turpin, avec belle éventuelle si « Sugar » l'emporte le 12 septembre au Polo Grounds de New-York.

On sait aussi que Robinson, que Dauthuille refusa de rencontrer à Paris, s'est bien promis de ne plus donner une chance quelconque au poulain de Barraut. Cela n'est pas fait pour arranger les choses si Ray Sugar reconquiert son titre.

Il est vrai que les boxeurs proposent et que MM. Jim Norris et Jack Solomons disposent...

Il est vrai aussi que, si Dauthuille était admis à challenger le « world champion » quel qu'il soit, un autre boxeur aurait son mot à dire : Robert Villemain qui a, lui aussi, une question de supériorité à trancher avec Laurent depuis certain match sous la pluie à Buffalo.

Laurent Dauthuille a remporté l'une des plus belles victoires de sa carrière, sur « Gene » Hairston, mercredi soir, au stade des Royaux, à Montréal. Il rendit coup pour coup à son adversaire. Hairston vient d'accuser un crochet.

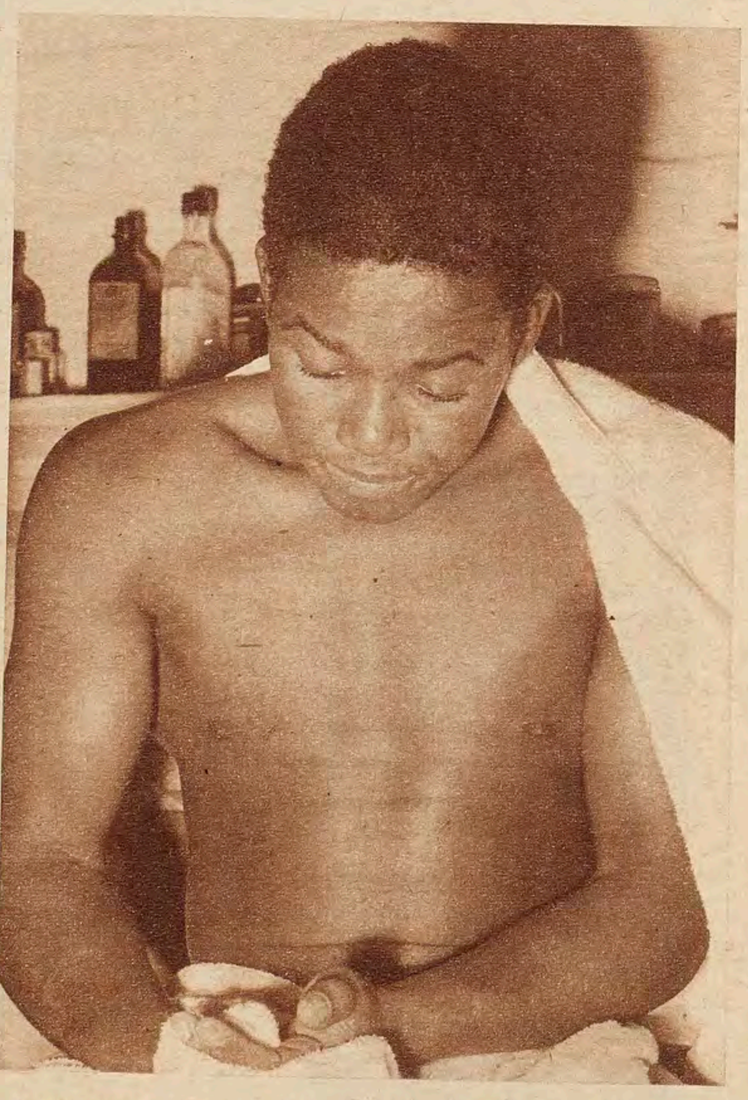
Au début du combat, Hairston eut l'initiative et Laurent tenta de l'arrêter par des gauches. Il réussit, freinant son rival par des coups secs et détachés, claquant sur la face du noir.

La bataille s'anima au fil des rounds et les échanges devinrent de plus en plus violents. Dauthuille, décidé à en finir, a placé un dur crochet et le Yankee, ébranlé, reste sur place.

Au 9e round, Dauthuille s'élança de son tabouret et se jeta sur Gene Hairston. Sentant son adversaire à sa main, le poulain de Barraut intensifia son action et déborda l'Américain. Dauthuille a lancé un sensationnel uppercut au cœur. Le Français placera encore plusieurs violentes attaques et Hairston, désuni, traversera le ring et, « groggy », tombera dans les cordes.

Gene Hairston et Laurent Dauthuille ne sont pas très marqués, mais paraissent cependant éprouvés par leurs efforts.

Le baiser du vainqueur n'a pas de prix pour Laurent, radieux. Il est donné par sa femme qui a assisté au match.



Sourd-muet, le jeune Hairston ne peut pas protester contre la décision. Déçu, il se contente de pleurer en silence...

LES FRANÇAIS ONT DÉÇU A MACON ET LA BELGIQUE S'EST HISSÉE AU NIVEAU DE L'ITALIE

Dans la finale du « deux en pointe sans barreur », les Belges Kneizen-Baeten prirent le meilleur sur les Danois, après une lutte très sévère.

Le « quatre sans barreur » de l'U.S. Métro : Blondiaux, Guissart, Maquat et Souche, s'est classé 3e, après s'être bien défendu contre les Belges, vainqueurs de la course.

En double scull, Maillet-Giovannoni ne purent rien contre les Suisses. Ils terminèrent à la 4e place.

Le fameux « huit » anglais du Club de Cambridge a été à l'ouvrage. Ramant avec précision et autorité, il vint cependant à bout des Danois.

De notre envoyé spécial : André MARIZIONS

MACON. — Durant quatre jours, les meilleures équipes continentales ont disputé, à Mâcon les championnats d'Europe d'aviron sur un des plus rapides bassins naturels, agrémenté des installations les plus perfectionnées.

La première journée était réservée aux rameuses. Elle permit aux Françaises de démontrer leur supériorité en course (elles triomphèrent en skiff et en double-scull), et aux Hollandaises de forcer l'admiration avec leur Huit, après avoir remporté le Quatre.

Mais il fallut deux jours complets de séries, repêchages et demi-finales pour sélectionner les quatre finalistes de chaque épreuve des championnats masculins.

Ce ne fut pas sans surprise. Et si le Danemark démontra ses légitimes prétentions, la France ne présentait que trois équipes dans les finales, et la Suisse, confirmant sa victoire du match des Quatre Nations, alignait encore cinq concurrents sur six.

Alors que le vent, lors des deux premières journées, soufflait dans le sens de la course, permettant de battre les records du bassin, il influençait les temps des ultimes épreuves soufflant en sens contraire, éprouvant encore davantage l'endurance des rameurs.

Le Quatre barré ouvrait la dernière réunion et, alors qu'on attendait l'Espagne (seule invaincue des deux jours) ou la Suisse, c'est l'Italie, avec sa « furia » et sa vigueur qu'elle démontra jusqu'au bout, qui réussit à prendre, aux 1.500 mètres, un léger avantage qu'elle conserva jusqu'à la fin.

Le Deux sans barreur, où la Suisse et le Danemark se retrouvaient côte à côte, en compagnie de la Belgique et de la Yougoslavie cette fois, permit aux rameurs d'outre-Quiévrain de remporter (pour la première fois depuis 1921) un championnat d'Europe, les Danois prenant également le meilleur sur les tenants du titre, les Suisses Kalt et Schmit.

Le skiff permettait une revanche des régates de Henley avec Tony Fox et Larsen. L'Anglais dut s'incliner devant la puissance du Danois, vainqueur déjà à Milan l'an dernier.

Tenants du Deux barré en 1949 et en 1950, les Italiens du Libertas, de Trieste, ont devancé, comme l'an dernier, les Suisses du See Club de Zurich, les Danois s'intercalant devant la France représentée par les jeunes Lafourcade et Purier, dont on ne pouvait attendre mieux en pareille compagnie.

De nouveau, nos compatriotes étaient présents dans l'épreuve suivante : le Quatre sans barreur. Ils réussirent la meilleure performance française. Ils s'octroyèrent une troisième place, battus de justesse par le Danemark qui, lui-même, était devancé par la Belgique, la révélation de ces championnats.

Maillet-Giovanoni, qui portaient tous les espoirs français pour l'obtention d'une première place en double-scull, ne furent jamais dans la course. Celle-ci revint à la Suisse, et les Anglais, en Huit, malgré un départ fulgurant des Danois, ont renouvelé leurs succès remportés à Henley et aux U.S.A. Les Danois, qui menèrent pendant toute la course, succombèrent de quelques centimètres, après un bord à bord de cinq cents mètres.

Deux victoires à la Belgique et à l'Italie, le Danemark, la Grande-Bretagne et la Suisse. Les Français n'ont pas profité de l'avantage de ramer chez eux.

Le palmarès des championnats d'Europe 1951

Quatre rameurs en pointe avec barreur : Italie (S.C. Sebino Levere).
Deux rameurs en pointe sans barreur (pair-oar) : Belgique (Michel Kneizen-Robert Baeten).
Deux rameurs en pointe avec barreur : Italie (Giuseppe Ramani-Aldo Tarlao).
Quatre rameurs en pointe sans barreur : Belgique (Société Royale Anvers).
Deux rameurs en couple (double scull) : Suisse (Stebler-E. Knecht).
Huit rameurs de pointe avec barreur : Grande-Bretagne (Gold Boat Club Cambridge).

Nos nageuses n'ont laissé qu'une course aux Italiennes

SAMEDI soir, dans le magnifique stade nautique de Mâcon, le match France-Italie s'annonçait mal mais tout rentra dans l'ordre avec la première course, le 400 mètres nage libre où Ginette Jany approchait de deux secondes le record de France, en 5' 25" 1/10, prouvant une fois de plus ses énormes progrès et, par ailleurs, la rapidité du bassin.

Cette rapidité devait permettre des performances remarquables au cours de ce match, où toutes les courses individuelles furent gagnées par les Françaises, marquant l'amélioration d'ensemble de notre natation féminine.

Mais la plus belle épreuve fut le relais 4 fois 100 m. nage libre, et celui-ci nous échappa, les Italiennes étaient littéralement survoltées, Romana Calligaris, battue individuellement en 1' 9" 5/10 dans le 100 m. par Josette Arène (1' 8" 1/10), qui réalisa 1' 7" 6/10 dans son relais, et Dragusa Gamacchio, dernière, en 1' 12" 6/10, derrière Gaby Tanguy (1' 12" 2/10), 1' 9" 7/10. Le record d'Italie était pulvérisé : 4' 40" 6/10 pour 4' 47" 2/10 !

Mais les Françaises succombèrent avec les honneurs de la guerre, puisque, elles aussi, elles améliorèrent le record de France, le portant à 4' 42" 2/10 (pour 4' 45" 5/10) avec le « quatre » Josette Arène-Ginette Jany-Gisèle Vallerey-Jacqueline Vancrecy.

On peut en déduire que les Françaises sont fatiguées de leur saison chargée, car elles ont assez mal récupéré de leurs efforts précédents. C'est moins de 4' 40" que la même équipe devrait réaliser.

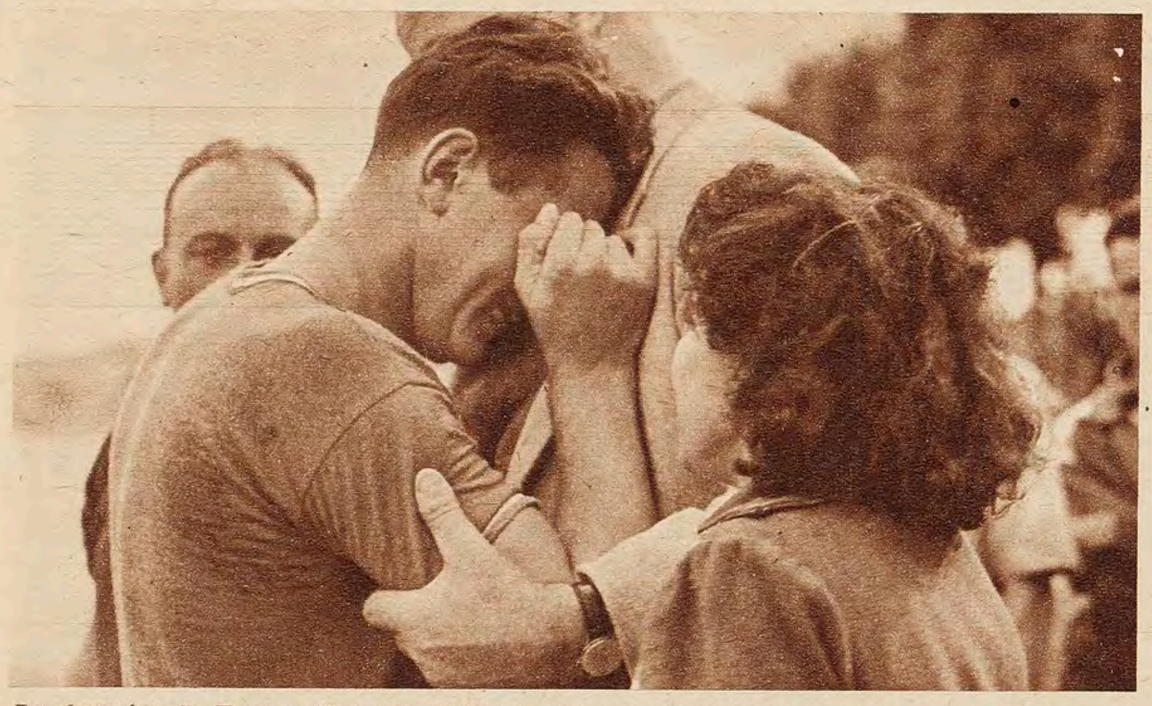
En plongeon, Mady Moreau et Christian Pire dominèrent leurs adversaires avec une très large marge. Le plus beau saut de Mady — si l'on peut dire — fut loupé. Déséquilibrée par sa cheville faible (elle s'était foulé la cheville), elle se désunit dans un périlleux-et demi à la lune, et tout le monde la voyait sur le dos, mais le métier de la championne d'Europe intervint, elle battit des ailes, se établit et rentra presque bien, cotant tout de même 5. « J'ai fait mon petit Valentin », disait-elle en sortant.

J.-B. GROSBORNE.

Battues au 4×100 m., J. Vauvrecy, J. Arène, G. Vallerey et G. Jany améliorèrent le record de France.

Marthe Lebeau, qui s'adjugera le 200 m. brasse devant Gisèle Vallerey, s'apprête à toucher le bord.

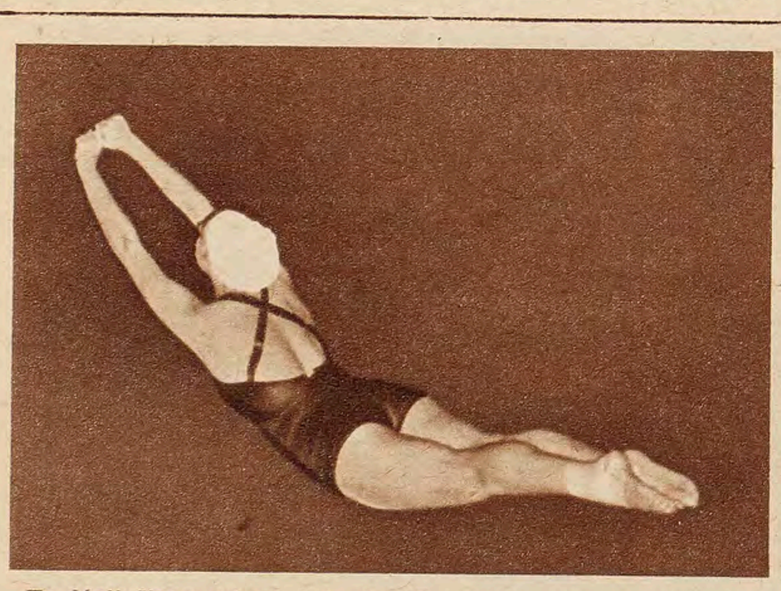
Le Danois Erik Larsen a brillamment conservé son titre de champion d'Europe en skiff. Parti très vite, il ne se laissa jamais approcher par son grand rival, l'Anglais Fox, qui finit 2e.



Le champion de France, Christian Guilbert, sur qui reposaient nos chances en skiff, a été éliminé en demi-finale par Anthony Fox. C. Guilbert, effondré, pleure ses espoirs envolés.

Mlle Janine Thabuis (S.N. Lagny), en très grande forme, nous a apporté un titre en skiff.

Mmes S. Guillibert et M. Lebeau expriment leur joie après leur victoire en double scull.



En dépit d'une entorse à la cheville gauche, qui est bandée, la championne d'Europe, Mady Moreau, réalisa les meilleurs plongeons. Elle domina très largement ses adversaires italiennes.

Ginette Jany (à dr.) embrasse J. Arène, gagnante du 100 m. nage libre.

HARRIS RETROUVÉ EN FINALE A BRISE L'ELAN DE BELLENGER

MILAN. — Les Français ont caressé l'espoir de voir l'un des leurs devenir champion de vitesse des professionnels. Ils ne mésestimaient pas l'Anglais Reginald Harris, abonné au titre si longtemps détenu par Jeff Scherens, mais ils avaient simplement pris conscience des possibilités de Bellenger et, surtout, de son esprit de décision.

Il s'en fallut de peu que, dans la finale, Bellenger ne réussit à nouveau à partir en tête, tactique qu'il affectionne, et à résister jusqu'au bout aux attaques de ses adversaires. Mais Harris veillait et le plan de Bellenger ne put se développer aussi parfaitement qu'il s'était déroulé dans de précédentes circonstances, contre Derksen, notamment. Bellenger, contraint de faire l'extérieur pour démarrer, perdit sans doute un temps précieux. Par la suite cependant, Harris revint avec une autorité extraordinaire, terminant par une dernière ligne droite du Vigorelli absolument irrésistible.

Harris, qui avait frôlé l'élimination dans les quarts de finale et avait été contraint de se repêcher, avait promis à ses supporters qu'à l'occasion de la finale il retrouverait tous ses moyens. Il ne les avait pas trompés et nous nous demandons quel est le spécialiste des courses de vitesse qui parviendra, dans un délai plus ou moins rapproché, à le déboulonner de son piédestal.

Sera-ce l'Italien Sacchi, qui, de son côté, s'est octroyé, à Milan, le titre de champion du monde vitesse amateur ? Il est sans doute prématuré de l'affirmer. Néanmoins, Sacchi, qui couvrit ses deux cents derniers mètres en 11" 1/5, le meilleur temps de ces championnats mondiaux, est, très vraisemblablement, un homme d'avenir qu'il sera bon de surveiller, bien que les critiques italiens ne paraissent pas faire grand cas de ses possibilités dans les rangs des professionnels.

Autant les sprinters professionnels nous ont comblés, autant les sprinters amateurs nous ont déçus.

Si Bellenger a accédé à la finale, Lognay n'a succombé qu'en demi-finale. Quant à Senfftleben, on sait déjà qu'une chute à l'entraînement, à une heure de l'ouverture du meeting mondial, l'avait privé de ses moyens.

Dans cette chute, Even, l'un de nos représentants amateurs, avait été également diminué, mais le champion des « purs », Beyney, fut inexistant, et Lemoigne ne parut jamais en état de se hisser au niveau des sprinters amateurs étrangers, beaucoup plus étoffés, beaucoup plus aguerris, et, aussi, à coup sûr, plus doués qu'il ne l'est lui-même.

Un mot encore sur ces championnats, pour regretter que le poursuiteur amateur Andrieux ait eu la malchance de tomber sur l'Italien Messina en quart de finale. Sa carrière ne pouvait être de longue durée dans ces conditions.

En demi-fond, nous aurons la satisfaction de voir Lesueur se porter avec facilité au niveau des meilleurs. Il est susceptible d'ailleurs d'être à nouveau champion du monde !

Félix LEVITAN.

Accompagné d'un représentant anglais, Reginald Harris se rend au départ de la finale. Calme et décontracté, « Reg » part confiant défendre son maillot arc-en-ciel.

L'ITALIE DOIT SES POURSUITEURS DE CLASSE AU RAPIDE VIGORELLI

Par René de LATOUR

MILAN. — La poursuite est bien, de toutes les spécialités cyclistes, la plus récente et une des plus dynamiques aussi, effort athlétique, intégral, intense, émouvant dans sa brutalité et où l'Italie, depuis quelques années, trouve rarement son maître aussi bien chez les amateurs que chez les professionnels.

Depuis le colosse Linari, depuis l'harmonieux Olmo, tous les grands noms de la poursuite, à une exception près, sont Italiens : Coppi, Battesini, Bevilacqua, Benfenati, Messina...

Et voilà qu'apparaît au firmament de la poursuite mondiale une nouvelle étoile : de Rossi, encore inconnu il y a quelques semaines et qui se hisse par ses performances chronométriques au niveau de ses glorieux prédécesseurs.

A quoi tient cette supériorité d'une seule nation sur un terrain qui devrait être tout aussi favorable à la France, à la Belgique ou à la Suisse, autres grandes nations cyclistes ?

Une seule explication subsiste : le Vigorelli.

Cette piste, au dessin parfait et au rendement maximum, a automatiquement créé en Italie un engouement pour l'effort solitaire qui n'existait pas autrefois et qui a bien vite porté ses fruits.

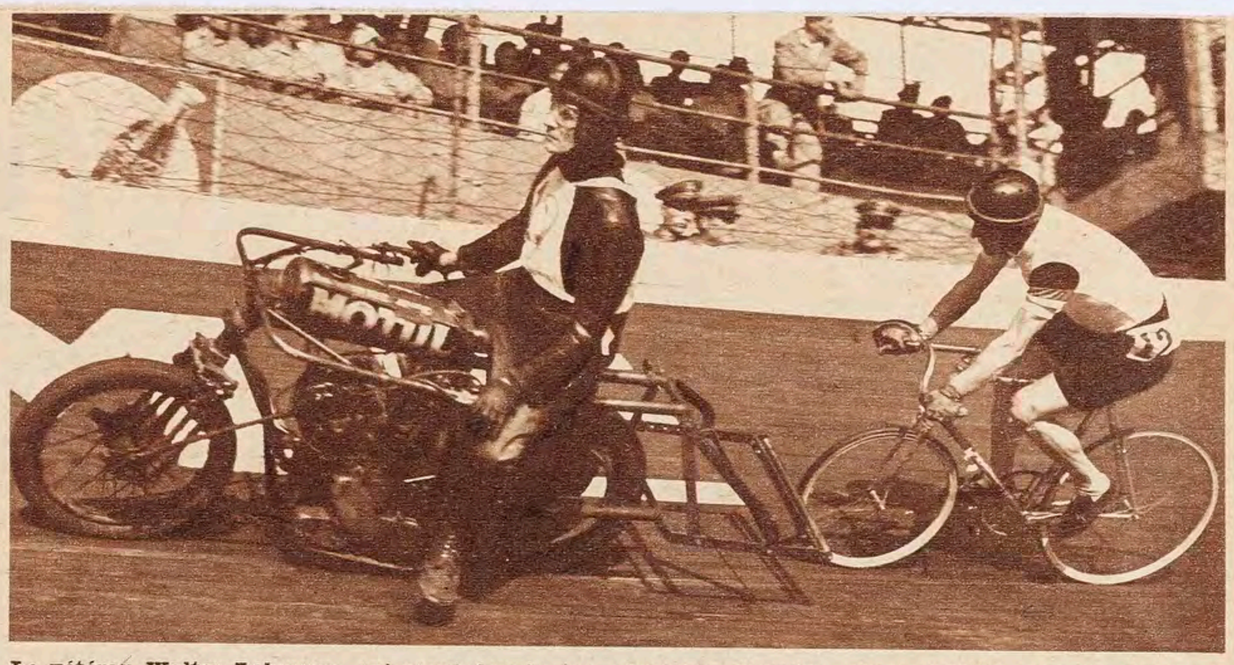
Les performances en poursuite hantent l'esprit des jeunes pédaleurs italiens : une école est née ainsi qu'un style bien particulier et indispensable à qui veut atteindre le niveau des performances mondiales.

De Rossi, la plus récente trouvaille, ressemble comme deux gouttes d'eau, aussi bien physiquement qu'en vélo, à Fausto Coppi, lequel a bien vite reconnu en lui son possible dauphin de la piste, puisqu'il n'a pas hésité à lui confier sa propre machine.

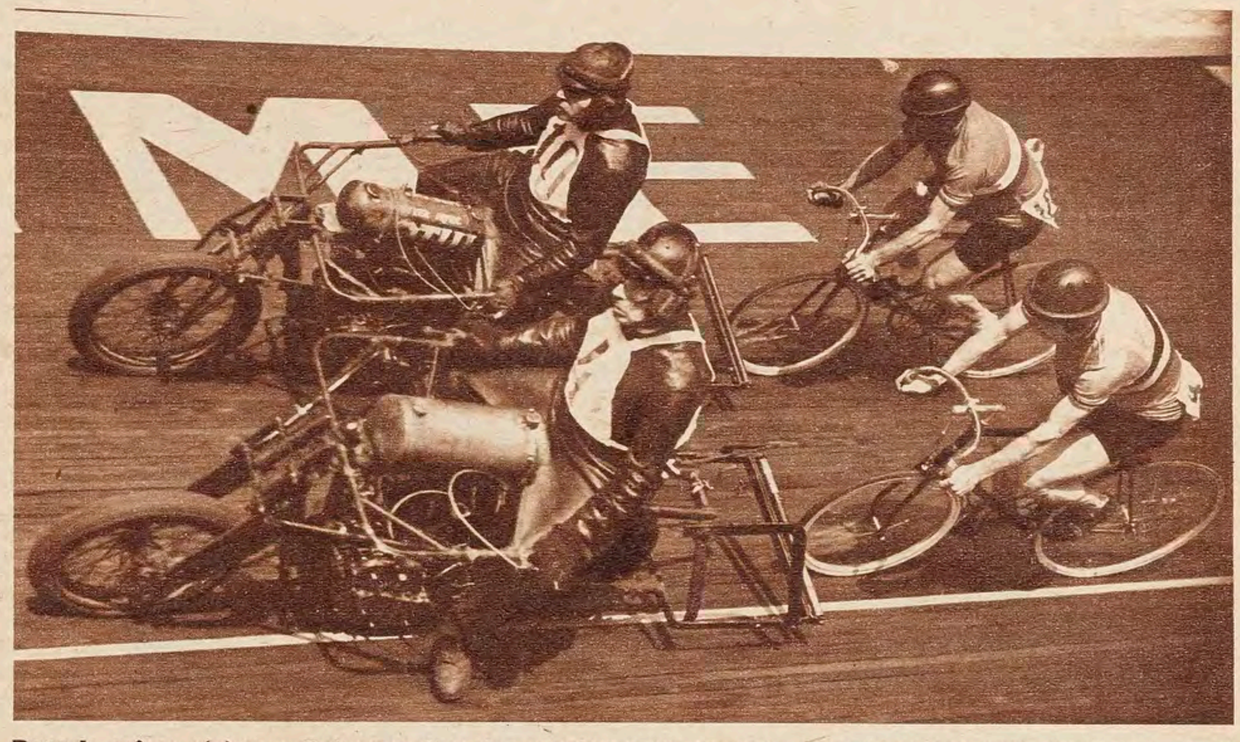
Ainsi, seule l'existence d'une piste parfaite a suffi à créer une émulation indispensable pour valoir à l'Italie une demi-douzaine de titres mondiaux... et d'autres à venir.

Ceci parce que, juge impitoyable, le chrono permet l'élimination rapide de tous ceux qui n'ont pas les qualités physiques nécessaires.

Il existe peut-être, en France, des Messina et d'autres de Rossi, mais ils ne sont pas élevés dans cette ambiance de pureté athlétique qu'est la piste, spécialité où le style va automatiquement de pair avec la valeur, car s'il y a de laids routiers, il n'y a pas de laids poursuiteurs.

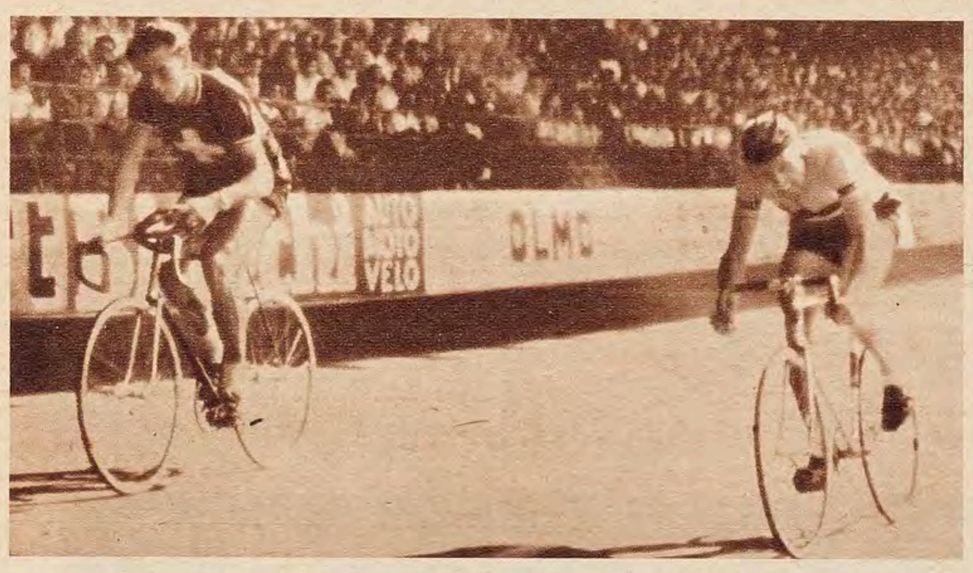


Le vétéran Walter Lohmann, qui court depuis une vingtaine d'années, s'est qualifié pour la finale, en remportant sa série de demi-fond. Prenant le commandement dès le départ, il ne se laissa pas approcher.



Dans la même série que Lohmann, l'un des représentants français, Henri Lemoine, lutta longtemps avant de succomber. Il va tenter de passer le Belge Michaux. Ne se classant que 4e il devra courir le repêchage.

Le Hollandais Pronck a fait une course sage. Faible dans les démarrages, il sait admirablement résister aux attaques. A plusieurs reprises, Lemoine se heurta en vain au Néerlandais, qui réussit à terminer 2e.



Hugo Koblet a fait grosse impression dans son 1/8e de finale de poursuite, en rejoignant au 8e tour le Belge Gielen. Il rencontrera Schulte au prochain tour.

A la surprise générale, Matteoli fut défait par Nielsen. Ayant effectué le meilleur temps des battus, il fut repêché. Il rencontrera Bevilacqua en 1/4 de finale.

LE BELGE GLORIEUX SEUL ADVERSAIRE SÉRIEUX DES

Messina reste l'un des favoris de la poursuite amateur. Il a battu Andrieux en 1/4 de finale.

Après s'être qualifié en huitième de finale en disposant de Willekes, Andrieux a échoué contre l'Italien.

L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX A MILAN, NOTRE RÉDACTEUR EN CHEF, FÉLIX LÉVITAN RÉVÈLE :

Pour être champion du monde de 1/2 fond, l'Allemand Walter LOHMANN a jeté sur le marché un million de francs français et des contrats en blanc

MILAN. — Rien n'est nouveau, ni très original en matière de compromission dans le domaine du demi-fond international. Depuis des années, les meetings de l'Union Cycliste Internationale ont toujours été marqués par des accords plus ou moins secrets et plus ou moins licites. Aux rares révélations apportées au public, les intéressés ont toujours répondu, on s'en doute, par des dénégations véhémentes — lorsqu'elles n'étaient menaçantes — et les pontifes de l'Union Cycliste Internationale par des haussements d'épaules sympathiques ou des supplications à peine déguisées : « De grâce, messieurs, de grâce, pas d'histoires... »

Il est vrai qu'en bien des circonstances les personnages officiels étaient davantage préoccupés de banquets et d'excursions que de pureté sportive. Sans doute en est-il de même dans le temps présent. Aussi bien n'avons-nous pas l'espoir d'émouvoir aujourd'hui les médiocres grands maîtres du cyclisme international qui n'ont, à nos yeux, qu'une qualité essentielle : celle de tirer habilement vanité des efforts d'organisateurs privés. Au reste, ce que nous avons appris en traînant au quartier des coureurs du vélodrome Vigorelli, ils l'eussent appris aussi bien que nous s'ils eussent écouté leurs représentants plutôt que de les étourdir d'inutiles conseils. Nous ne cherchons pas, en conséquence, à alerter des sourds ni à redonner la lumière à des aveugles. Il n'existe d'ailleurs pas de comité d'épuration à l'U.C.I. et existerait-il que la politique du « pas d'histoires » l'emporterait plus que jamais dans l'état d'esprit présent des dirigeants influents. Nos lecteurs, du moins, auront, avec nous, appris ce que les commissaires de l'U.C.I. auront résolument ignoré, et c'est tout de même mieux que rien...

Voici donc les faits tels qu'ils ont été établis avant l'ouverture des championnats, c'est-à-dire samedi à midi, à la suite des confidences de l'un de nos compatriotes officiellement attaché à nos coureurs par la F.F.C. : « Je suis écœuré, nous a déclaré cet homme, que nous ne désignerons pas à la vindicte de ses pairs. Il se passe ici des choses inadmissibles. Promenez-vous, ouvrez les yeux et allez voir et entendre des histoires qui ne sont pas très propres. »

Nous en savons autant que lui après une enquête discrète. Dans toutes les cabines du Vigorelli où l'on est susceptible de rencontrer un stayer ou un entraîneur, ce n'était qu'un secret de polichinelle : Walter Lohmann était arrivé à Milan tout à fait résolu d'enlever le championnat du monde de demi-fond, armé, pour parvenir à ses fins, en plus d'une condition physique très acceptable pour ses quarante ans, d'une somme d'un million de francs et de plusieurs contrats en blanc au titre des vélodromes allemands... Deux arguments propres à troubler certains esprits et à modeler une finale à la convenance de Lohmann.

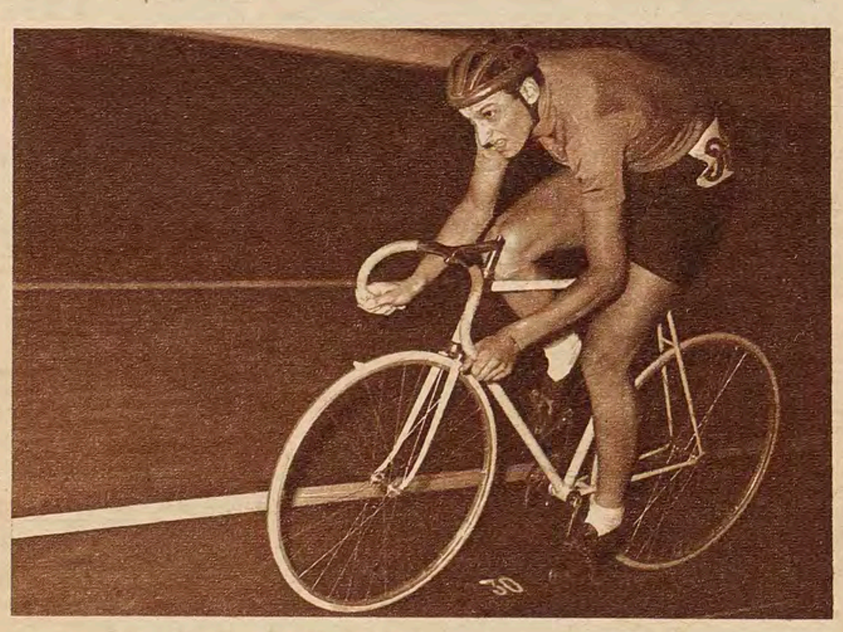
Dans sa série, samedi, Lohmann trouva un Pronk nullement désireux de le gêner et un Michaux tout à fait convaincu de la nécessité d'écarter Lemoine de l'ultime compétition. Ce fut d'une grande limpidité. Dès que Lemoine fut devenu second derrière Lohmann (et, en cette position, qualifié pour mardi), Michaux n'eut rien de plus pressé que de venir lui porter l'estocade. Puis, lorsque Pronk eut repris le second rang, le Belge ne ressentit plus aucune velléité de se qualifier. Singulier, n'est-ce pas ?

Lemoine, rentrant au vestiaire, ne dissimula pas, avec cette franchise brutale qu'on lui connaît, son sentiment sur l'affaire : « Avec les championnats du monde, c'est toujours pareil. Si on n'arrive pas les poches bourrées d'argent, on est bon pour connaître toutes les misères. »

Dans cette affaire, il est déjà très grave que Lohmann ait pu disposer d'une certaine somme liquide. Mais il est beaucoup plus grave qu'il ait les moyens de distribuer des contrats. Le million, après tout, pouvait être à lui. Les contrats, par contre, sont la contribution certaine des vélodromes allemands renaissants à son succès. Dès lors, tout est faussé. Et l'U.C.I. n'a plus qu'à supprimer le championnat du monde de demi-fond durant plusieurs années et peut-être pour toujours si elle désire enfin faire montre d'un peu de dignité. Ce qui, entre nous, ne paraît pas tout à fait conforme à ses traditions.

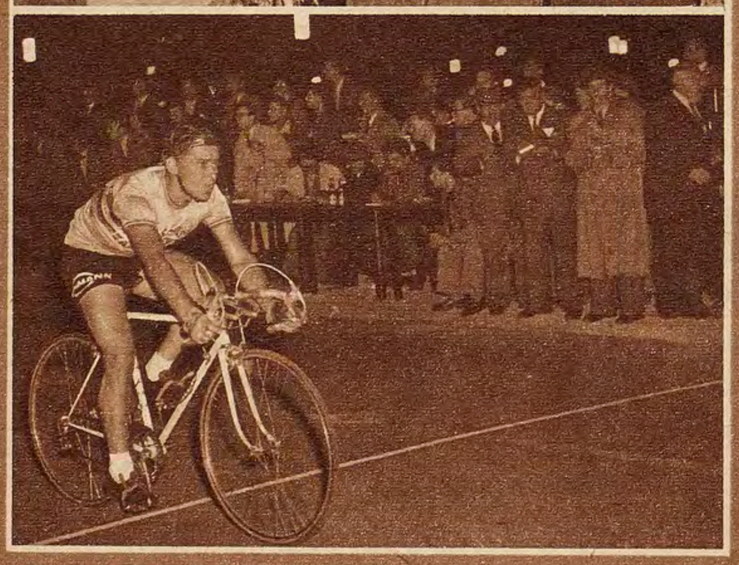
La deuxième série nous fut beaucoup plus favorable. Raoul Lesueur gagna sans coup férir. Remarquablement entraîné par Guérin, il remporta une facile victoire. Mais le Niçois pourra-t-il résister à la coalition nouée par Lohmann ?

FAVORIS DE ROSSI ET MESSINA



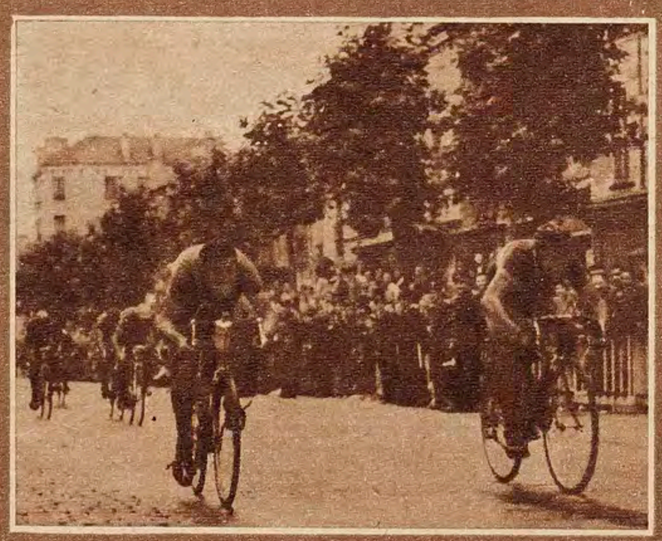
Un autre Italien, De Rossi, disputera les demi-finales. En triomphant de l'Anglais Keeler, il réalisa le même temps que Messina : 5' 2".

KOBLET, MULLER ET DARRIGADE ROIS DES KERMESSES



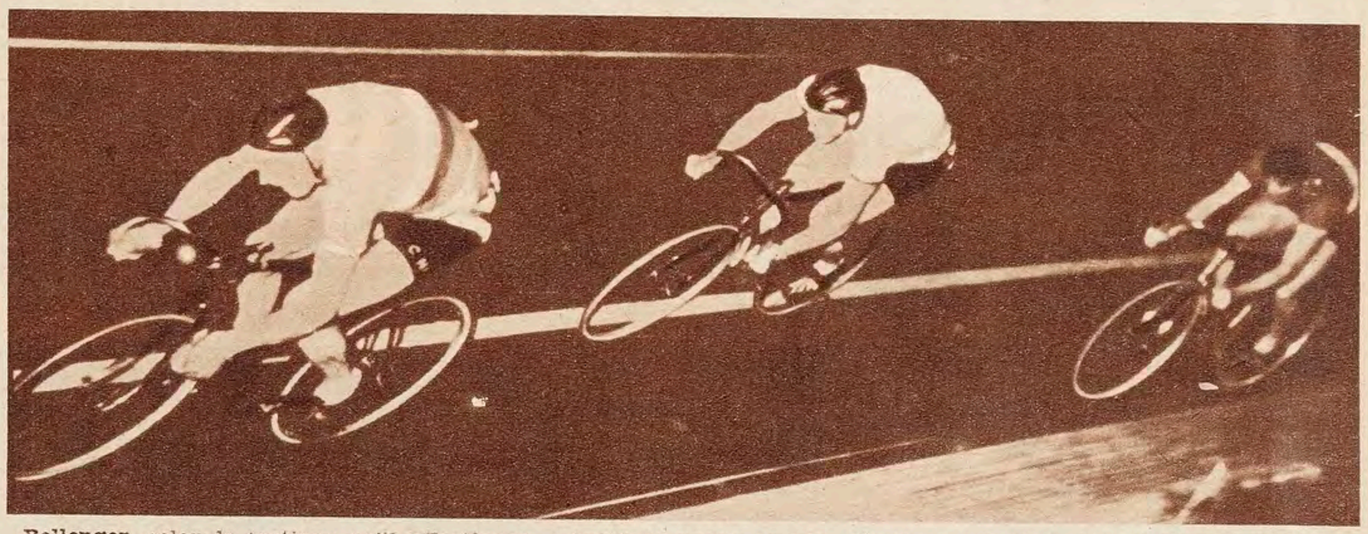
Jeudi, à Bruxelles, Hugo Koblet a enlevé le Grand Prix du Heysel. En haut : Il reçoit une gerbe des mains du bourgmestre de la ville. En bas : L'arrivée de Impanis, second.

Mercredi dernier, les grands champions internationaux étaient au départ du 8e Grand Prix des Alliés, couru sur 21 tours du circuit de Joinville-Champigny.

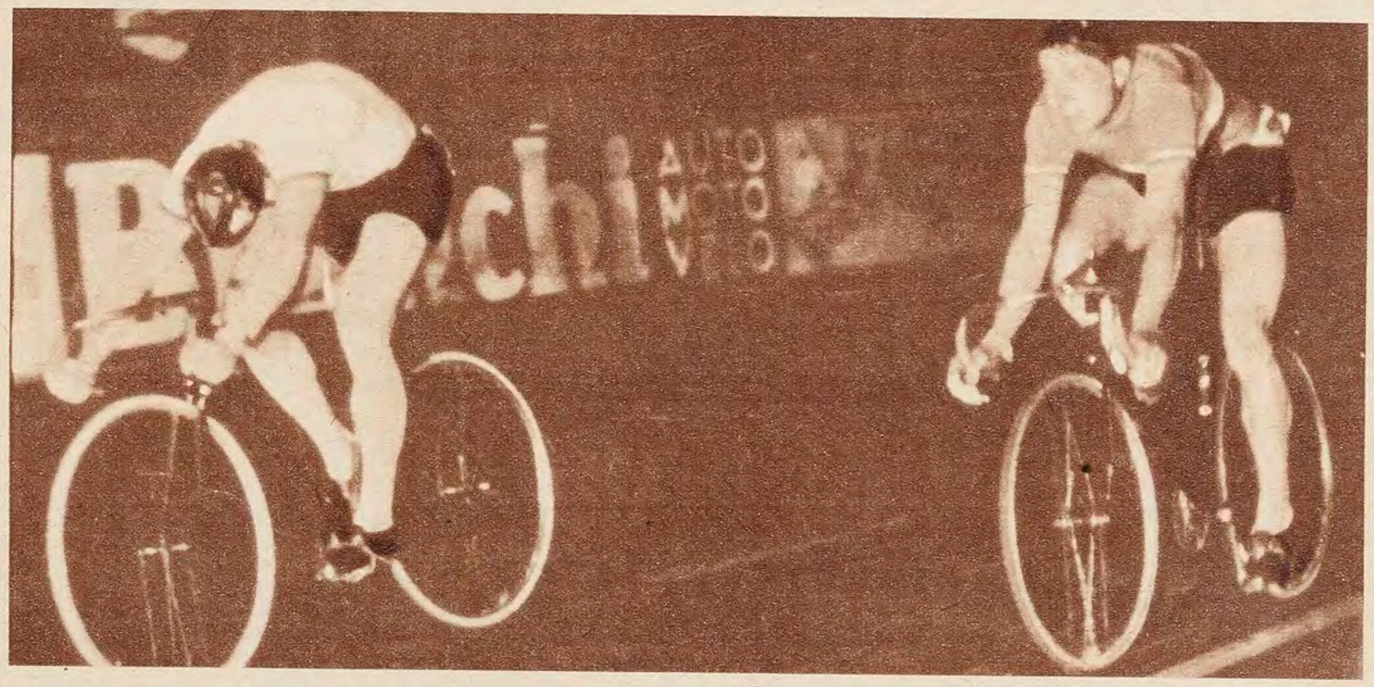


L'arrivée donna lieu à un sprint très serré entre Muller (à g.) et Darrigade. Le juge donna d'abord Muller vainqueur, puis classa les deux hommes dead-heat.

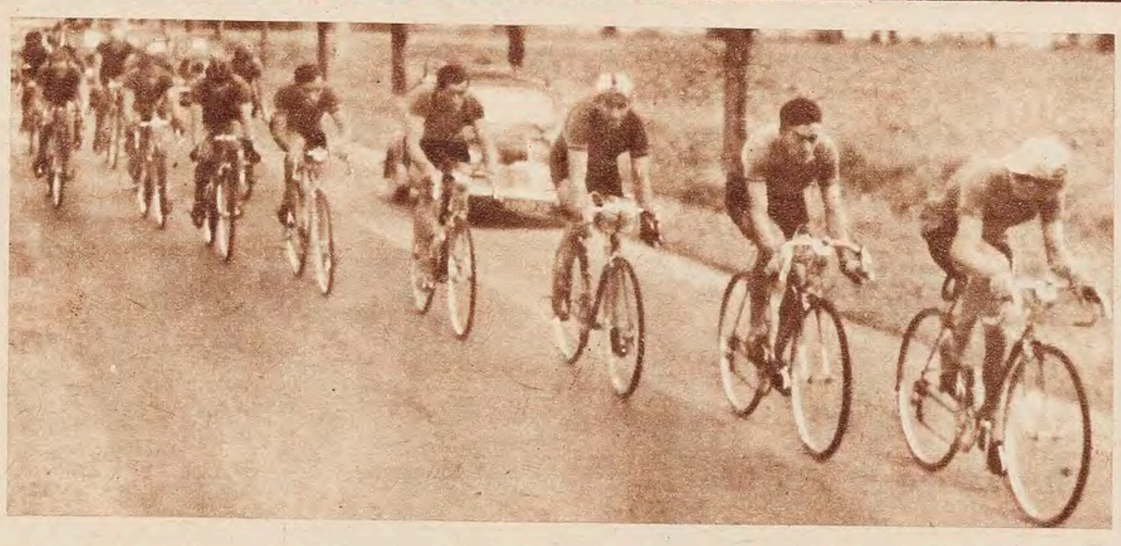
Avant de quitter la tribune officielle, Reginald Harris (à g.), très gentleman, remet au souriant Bellenger sa gerbe de fleurs.



Bellenger, selon la tactique qu'il affectionne, a tenté de partir en tête. Ci-dessus, il mène devant Harris. Patterson est en 3e position. A l'arrivée (ci-dessous), l'Anglais déborde le tricolore, qui est battu de moins d'une longueur.



LE " RUSH " DE REG. HARRIS IRRÉSISTIBLE SUR LA



Avant de partir pour Varèse, nos sélectionnés se sont rodés dans le Circuit de l'Indre. Barbotin (1er) mène devant Bobet, Bonnaventure, Muller, Dussault, Dupont (T. t. Châteauroux).

LES ROUTIERS TRICOLORES SONT EN FORME POUR VARÈSE :

BARBOTIN DEVANCE BOBET A CHATEAUROUX !

CHATEAUROUX. — Vingt et un arrivants sur soixante et onze partants. Ces chiffres, dans leur sécheresse, démontrent combien fut rude le 29e Circuit de l'Indre, organisé par l'A.V. Castelroussin.

Ce fut une longue course par élimination, disputée en majeure partie sous la pluie et émaillée par des tentatives poussées de Dussault, Jacques Dupont, Lagrange, Kreher, Varnajo, Barbotin, et qui laissa quinze hommes ensemble à cinq kilomètres de Châteauroux.

Pierre Barbotin profita d'un virage pour s'enfuir. Bonnaventure l'accompagna un moment, mais ne put suivre le train d'enfer imposé par le poulain de Paul Le Drogo. Sforacchi s'élança à son tour et fut rejoint par Bobet et Lintilhac après deux kilomètres de chasse. Barbotin, déchaîné, conserva douze secondes d'avance sur la ligne d'arrivée où Louison Bobet, après avoir contrôlé toute la course et contré au sprint Varnajo et Jacques Dupont, s'adjugea nettement la deuxième place.

Le tandem « B. B. » réussit ainsi son cinquième doublé de la saison, mais, pour la première fois, avec un classement inversé.

Le Circuit de l'Indre, rendu important par la présence de cinq de nos six tricolores pour Varèse, a démontré la bonne forme actuelle de nos représentants pour le championnat du monde.

Bobet, Barbotin, Muller, Redolfi n'avaient pas disputé une course sur route depuis le Tour. Ils furent parfaits à tous points de vue,

De notre envoyé spécial
René MELLIX

bien que Muller ait donné l'impression d'être le plus faible. Mais, n'ayant pas reçu sa musette de ravitaillement, Muller souffrit de la fringale en fin de course. Varnajo est resté sur sa condition du Tour de l'Ouest et du Circuit du Mont-Blanc. En somme, le Circuit de l'Indre fut pour tous une excellente chose, à huit jours de Varèse.

Chez les non-sélectionnés, Jacques Dupont, Dussault nous laissèrent la meilleure impression, avec Antonin Rolland, Martineau, l'accrocheur Lintilhac, Bonnaventure, Kreher, très courageux, Sforacchi et Mancisidor.

Vervialle, le pistard, victime de deux crevaisons, devient un très bon routier. Jean Bobet, souffrant d'un début d'angine, fut décroché au 170e kilomètre, mais termina néanmoins 20e, à quinze minutes de Barbotin, un vainqueur méritant qui sut, enfin, saisir sa chance.

Allons, les couleurs françaises seront bien défendues, dimanche prochain, sur le circuit de Varèse !

★

LES ARRIVEES A CHATEAUROUX

1. Pierre Barbotin, les 251 kilomètres en 6 h. 42' 30''; 2. Louis Bobet, 6 h. 42' 42''; 3. J. Dupont, 6 h. 42' 50''; 4. Redolfi; 5. Lintilhac; 6. Muller; 7. Sforacchi; 8. Martineau; 9. A. Rolland; 10. Varnajo; 11. Mancisidor; 12. Bonnaventure; 13. Creton; 14. Dussault; 15. Kreher, tous même temps.

Dès sa série, Lognay (à g.) fut « accroché » par Ghella. Grâce à un beau coup de rein, il gagna.

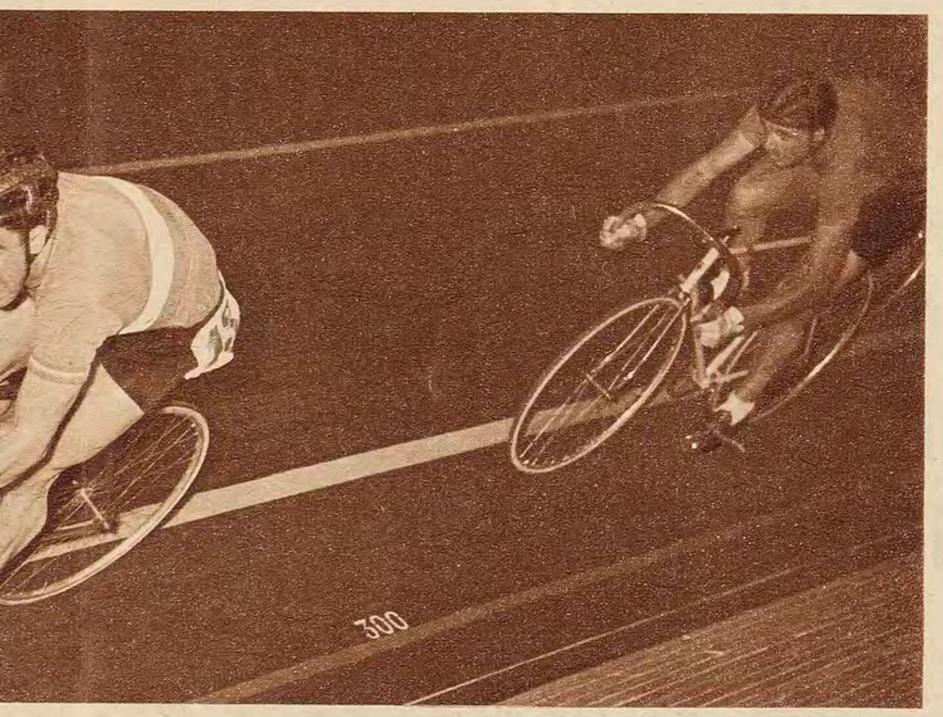
Dans son quart de finale, Logna ses adversaires par un démarra

UNE CHUTE ÉLIMINÉ ÉV ET HANDICA SENFFTLEB

Juste avant l'ouvertu championnats, deux d sprinters firent une c l'entraînement. Senfftleb g.), qui se ressentit d'u leur au genou, ne put d sérieusement sa chance, que l'amateur Even (blessé à la main et très capé, fut rapidement é

Après avoir revêtu leur maillot arc-en-ciel, les deux champions du monde du sprint, l'Italien Sacchi (à g.) et l'Anglais Harris, se congratulent.

... LA PISTE DE MILAN



...ale, Lognay employa une autre tactique. Lançant le sprint de loin, il décollait... démarrage très sec. Astolfi, en dépit de tous ses efforts, ne put l'inquiéter.

...HUTE A ...É ÉVEN ...NDICAPÉ ...TLEBEN

...l'ouverture des ... deux de nos ...t une chute à ... Senfftleben (à ...entit d'une dou... ne put disputer ...a chance, tandis ... Even (à dr.), ...n et très handi... ...dement éliminé.

De mon établi de petit mécano auvergnat à mon Tour sans espoir

par Raphaël GEMINIANI

DÉCOURAGÉ, JE DÉCIDE DE RACCROCHER

MAIS DIX VICTOIRES ME REDONNENT GOUT AU VÉLO !

NOUS suffoquions, ouvrant la bouche comme des carpes, à la recherche du moindre coin de fraîcheur, dès que la route était protégée par des arbres.

J'avais beau me dire que les autres avaient aussi chaud que moi, ce n'est pas cette pensée qui me donnait la force d'appuyer sur mes pédales.

Deux autres routiers aussi mal en point me tenaient compagnie : Lucien Teisseire et André Mahé.

Brave Teisseire... ! Il se traînait comme nous, mais son moral à lui n'était jamais atteint :

— Tout le monde connaît son mauvais jour dans le Tour, nous disait-il. Et ceux qui nous font souffrir aujourd'hui seront peut-être « moches » demain.

Je l'écoutais sans trop y croire, jusqu'au moment où, petit à petit, la cadence revint comme par enchantement.

Nous terminâmes très fort, doublant les uns après les autres des groupes de traînards incapables de prendre notre sillage au passage. Je crois me souvenir que Bobet s'était trouvé avec nous et qu'il avait une forte envie d'abandonner, mais, pour lui aussi, Teisseire sut trouver les mots qu'il fallait.

La catastrophe m'attendait le lendemain entre Luxembourg et Strasbourg.

Sans doute à la suite d'une absorption d'eau polluée, mes lèvres se couvrirent d'aphtes. J'étais incapable d'avaler quoi que ce soit. A l'arrivée j'étais dernier. Mes compagnons d'infortune avaient été le Suisse Tarchini, qui devait cependant se distinguer par la suite, et le Bisontin De Gribaldy.

J'abandonne... un jour avant Kubler

Une fièvre intense s'empara de moi pendant la nuit. Au point que le regretté Manchon, venu se rendre compte de mon mal, décida que je ne devais pas repartir et m'expédia à l'hôpital.

Je ne pouvais plus ouvrir la bouche; j'étais dans un fichu état. Mon premier Tour de France avait duré quatre étapes et s'était soldé par un abandon.

Piètre début. D'apprendre que Kubler, le premier maillot jaune d'après guerre, avait lui aussi plié bagage ne me consolait pas de ma mésaventure.

Je rentrais tristement à Clermont-Ferrand après quelques jours de traitement. Ce fut pour entendre les inévitables critiques de ceux qui estimaient que les sélectionneurs auraient mieux fait de me laisser à la maison et de prendre à ma place Jean Blanc, le grimpeur clermontois, dur à la tâche et qui aurait sans doute mieux tenu le coup.

C'était peut-être vrai, mais je ne pouvais m'empêcher de me dire que seule la malchance m'avait retiré de la course. J'avais la conviction intime que, si rien de fâcheux ne m'était arrivé, je serais venu à bout de ce premier Tour. J'aurais surtout voulu atteindre la montagne pour m'y mesurer avec les grimpeurs du moment, Vietto, Robic, Brambilla, Ronconi.

Dégoûté pour tout de bon...

Cet abandon avait attaqué mon moral; même une fois guéri et prêt à reprendre mon vélo de route, le doute s'était installé en moi. Je commençais à croire que mes détracteurs n'étaient pas loin de la vérité lorsqu'ils assuraient que je n'étais pas doué pour les efforts exténuants de la route.

La première épreuve à laquelle je participai après mon abandon dans le Tour fut le Grand Prix de la Montagne à Aurillac. J'y fus si peu brillant que je mis pied à terre dans le col du Lioran.

Cette fois, j'étais dégoûté pour tout de bon !

Ce fut d'ailleurs la seule fois de ma vie où le découragement s'empara vraiment de moi.

— A quoi bon insister, me disais-je. J'ai vraiment tout fait pour marcher. Pour un aussi piètre résultat, à quoi bon tous ces sacrifices, ces heures passées à l'entraînement, ces efforts effectués en pure perte ? Je ferais mieux de vivre comme tout le monde, de sortir, de m'amuser avec mes camarades, d'aller au bal...

J'ai peine à imaginer ce qui serait advenu de moi, si un de mes bons camarades de jeunesse, Gilbert Gravières, n'avait pas compris mon désarroi.

Il s'employa à me remonter le moral, me faisant miroiter la joie que j'éprouverais en constatant que je m'étais trompé.

— Repose-toi quelque temps, puis nous en reparlerons, disait-il. Je crois plus que jamais en tes possibilités.

Mais je ne voulais rien entendre. Je me mis à négliger l'entraînement pour la première fois de ma carrière. C'était plus fort que moi... le ressort était rompu.

Mais mon ami insistait tant et si bien qu'un jour je me suis laissé convaincre. Il m'a emmené au départ d'une régionale... pour assister, disait-il, à la fête locale et boire un coup en compagnie de bons copains.

...mais vainqueur quand même !

— Mais, puisque tu es là, autant courir, insinua-t-il. Si ça ne marche pas comme tu veux, tu t'arrêtes, voilà tout. Puisque tu as décidé de ne plus courir, le résultat n'importera pas...

Je me suis laissé faire; j'étais absolument décontracté, sans la moindre idée de victoire en tête. C'était en somme comme un adieu à la route.

Et puis, je voulais prouver à mon ami que j'avais bien raison de « raccrocher ». J'allais sans doute abandonner, comme dans le Tour, après quoi, l'esprit libre et enfin débarrassé de la hantise de l'entraînement, le vélo ne serait plus pour moi qu'un souvenir que la vie se chargerait bien vite d'effacer.

— D'ailleurs, ruminais-je, je n'aurai pas besoin de me forcer pour être moche. Je ne dois pas avoir cher de souffle ou de résistance.

Et pour hâter mon abandon je m'étais mis à rafler les primes du début de l'épreuve.

— Au moindre signe de fatigue, hop !... je file au vestiaire...

La fatigue ne vint pas me cueillir. Et, avec le recul, je ne peux m'empêcher de songer à quoi tient une destinée...

Car, si j'avais mis mes projets à exécution, il est vraisemblable que, têtu comme je le suis, je n'aurais jamais repris mon vélo de course et me serais passionné pour la moto, qui m'attirait.

Ce fut sur mes adversaires que la défaillance s'abattit; les uns après les autres, je les vis disparaître au hasard des difficultés toujours sérieuses aux alentours du Puy-de-Dôme.

Et, lorsque la ligne d'arrivée se présenta, je n'avais plus à mes côtés que mon adversaire de toujours : Jo Néri. Un sprint furieux s'engagea. Il fut battu...

En descendant de machine, et après les habituelles félicitations, j'étais perplexe.

J'oublie mon serment

Mes résolutions commençaient à fondre comme neige au soleil, ceci d'autant plus que mon camarade l'avait belle cette fois de trouver des arguments sans réplique.

— Et dire que tu voulais abandonner le sport... Crois-tu que tu étais fou ! Tu bats encore tout le monde dans la région, et ceci sans entraînement. Tu te rends compte !

Je l'écoutais, à moitié convaincu.

— C'est peut-être un coup de chance unique. Ça ne prouve rien...

Mais j'étais si frais, j'avais gagné avec une telle aisance que je ne pouvais me leurrer plus longtemps et bouder contre mon propre désir de me remettre au travail.

— C'est quand même vrai que je ne marche pas si mal que ça. Ce serait idiot de raccrocher dans ces conditions.

Et, pour bien me prouver que j'avais eu tort de me décourager aussi rapidement, je me mis à recourir. Tout et partout.

Dès le lendemain... Et je gagnai encore, malgré la présence de l'Azuréen Fricker qui était à l'époque un grimpeur dit « ailé ». Comment, dans ces conditions, ma confiance ne serait-elle pas revenue au triple galop ?

J'étais déjà tout à fait regonflé le dimanche suivant lorsque je pris le départ d'une épreuve au parcours comprenant les ascensions des cols de Diane et de la Moreno. Il y avait un très beau lot de concurrents, mais ma volonté de gagner encore une fois ne s'en trouva que plus ardente.

— C'est mon anniversaire, aujourd'hui, m'avait dit mon père. Gagne pour me faire plaisir, Raphaël...

Je pus me permettre de grimper le col de Diane sans un souci en tête et d'attaquer à fond dès les premiers lacets de la Moreno.

A l'arrivée, j'étais seul, battant Jo Neri, Kallert et quelques autres excellents grimpeurs.

Dès lors, les succès me redevinrent familiers.

(*Suite page* 10.)

GEMINIANI : " UN CONSEIL, N'ABANDONNEZ JAMAIS ! "

(*Suite de la page* 9.)

Dix victoires en quinze jours... ! J'en étais tout surpris, mais pas mon pere qui m'expliquait longuement que les défaillances physiques ou morales sont choses courantes dans la carrière d'un routier.

— Ce n'est rien de les subir, l'important, c'est de les oublier.

D'avoir repris ma place au tout premier plan... régional avait recommencé à opposer à Clermont-Ferrand le clan de mes supporters et... celui des autres. Les uns continuaient à croire à la possibilité d'une progression constante tandis que les autres assuraient que j'étais à mon plafond et ne vaudrais jamais mieux que mes succès locaux.

Deux kilos de muscles par hiver

J'avais acquis bien vite une certaine philosophie et m'étais rendu compte qu'il était absolument impossible de plaire à tout le monde.

— L'important, vois-tu, me disait mon père, c'est de faire ce qu'il faut pour t'améliorer. Tu ne pourras jamais empêcher les commentaires injustes. L'essentiel est de ne rien avoir à te reprocher.

L'hiver 47-48 fut bien employé. Tout en travaillant à l'atelier, je retrouvais mes forces, peu à peu. Et, comme je ne négligeais pas la culture physique, je m'apercevais que je gagnais régulièrement deux kilos de muscles par saison. J'étais toujours mince, mais non maigre. Le printemps 48 m'apporta, avec ses résultats peu reluisants, l'assurance que j'avais encore beaucoup à apprendre pour égaler les grands routiers.

C'est ainsi que je ne pus, malgré toute ma bonne volonté, faire mieux que 40e dans le Critérium National de la route qu'enleva Camille Danguillaume devant Idée et Pernac.

J'avais terminé « mort »... mais j'avais terminé. Je m'étais mis en tête de ne jamais abandonner quel que soit mon rang et je suis persuadé que cette tactique m'a réussi. Chaque épreuve disputée en entier est une amélioration de la résistance d'un coureur et ceux qui croient être dans le vrai en s'évitant les fatigues de la compétition le jour où ils sont archi-battus se trompent lourdement.

« Rik » gagne Paris-Roubaix et je suis... 70e

En ce qui me concerne en tous cas, je m'en suis toujours bien trouvé, car je m'apercevais souvent après un lâchage et un retard insurmontable que, une fois la défaillance passée, je retrouvais mes forces presque intactes.

Je garde un souvenir vivace du Paris-Roubaix qui suivit et au cours duquel Rik Van Steenbergen mit à profit l'ouragan qui soufflait favorablement pour s'approprier le Ruban Jaune de la route à près de 44 de moyenne. Moi, j'étais... 70e !

Je me suis vite consolé de cette place peu glorieuse en constatant que je n'avais pas terminé bien loin du gagnant et que, somme toute, j'avais appris mon métier. Bêtement lâché dans les « bordures » après Doullens, je ne m'étais pas rendu compte qu'il fallait être déjà très bien placé à cet endroit sous peine de ne jamais revoir le groupe de tête.

Vint la Polymultipliée dont le parcours, à en croire Romain Bellenger, devait m'aller comme un gant.

— Tu es grimpeur, oui ou non ? Vas voir le Mur de Chanteloup et tu me diras ce que tu en penses.

Lorsque je vis ce véritable « casse-pattes » qu'il fallait escalader seize fois, mon cœur se mit à battre et pas seulement par l'effort que je venais d'accomplir en grimpant « tant que ça peut ». C'était bien là le terrain qui allait peut-être me permettre de remporter mon premier succès parisien.

Je me fais hara-kiri à Chanteloup

— Vous avez raison, dis-je à mon directeur sportif. Chanteloup me convient. Je ne serai pas loin du premier sans accident.

J'écoutais les conseils des uns et des autres et j'en retins surtout que tout ce qui se passait avant les tout derniers tours ne comptait pas. Les échappées se terminaient presque toujours par un fiasco et les hommes qui avaient su se réserver s'envolaient sur la fin.

Courir ainsi n'était pas dans mon tempérament. Mais j'étais bien décidé à ne pas commettre la moindre erreur et les audacieux purent s'en donner à cœur-joie sans que je m'inquiète. Et, comme prévu, ceux qui s'étaient tenus bien tranquilles étaient là au dernier tour.

— A moi de jouer, maintenant...

J'ai démarré comme un fou furieux dans le bas de la côte, m'imaginant sans doute que rien n'allait me résister. Mais il y avait là Baratin, Camellini, d'autres encore, et l'effort extravagant que j'accomplis beaucoup trop tôt arrangea bien leurs affaires. Car je me suis littéralement effondré. Je m'étais fait proprement hara-kiri alors que j'avais toute chance en courant intelligemment de gagner la Polymultipliée.

Lorsque Baratin plaça son démarrage à 300 mètres de l'arrivée, je n'eus pas la force d'y répondre. Mon sprint à moi je l'avais fourni 1.000 mètres trop tôt. Non seulement Baratin gagna, mais je perdis la seconde place au bénéfice du Normand Pietre.

Romain Bellenger était furieux et il y avait de quoi :

— Jamais tu n'aurais dû perdre une course comme celle-là. Il faut contrôler tes nerfs, mon petit gars...

Je me promis bien à l'avenir de maîtriser mes impulsions et de réfléchir avant de faire le jeu de mes adversaires. Cette défaite inattendue et recherchée, c'était un brin de « métier » qui m'entrait dans la cervelle.

LA SEMAINE PROCHAINE :

" Mon différend avec Guy Lapébie "

MON TOUR DE DÉBOIRES par LOUISON BOBET

CURIEUSE chose que la forme d'un coureur cycliste...

Après les moments pénibles que j'avais connus en roulant vers Clermont-Ferrand, je pouvais m'attendre au pire au cours des journées qui allaient suivre, d'autant plus que l'étape Clermont-Ferrand - Brive n'était pas particulièrement une promenade. Et par dessus tout une chaleur à cuire des œufs sur le sable.

Mais le seul fait d'avoir dormi comme une souche et passé une excellente nuit m'avait un peu retapé.

LA DOUCHE ECOSSAISE

Et si j'avais dû m'accrocher sérieusement dans la montée du col de Diane, tandis que le peloton courait vainement après l'Espagnol Ruiz, en état de grâce ce jour-là, j'avais été presque à mon aise dans le col suivant, la Roche-Vendeix, et très bien dans l'interminable montée de Bort-les-Orgues, au point que j'étais en tête du groupe plus souvent qu'à mon tour, heureux de forcer l'allure.

Une joie que je dissimulais mal commença à m'envahir.

— Ça y est, mon cauchemar est terminé... la forme revient.

Je n'en croyais pas mes jambes.

A Brive, sur le banc de massage de Le Bert, je commençais à faire de beaux rêves.

Non seulement j'allais terminer le Tour, alors que 24 heures auparavant les pensées les plus sombres m'habitaient, mais encore, qui sait si je n'allais pas pouvoir jouer le rôle que je m'étais assigné au départ.

Après tout, je n'étais qu'à 8 minutes du maillot jaune et encore bien moins loin de Koblet, tandis que je devançais Coppi, Magni et Bartali, ceux que je craignais le plus.

KOBLET NOUS A ESTOMAQUES

Le lendemain, je devais à la fois déchanter et être rassuré. La chevauchée fantastique de Koblet nous avait tous abasourdis.

Il était resté devant pendant 135 kilomètres, résistant avec le sourire à toutes les tentatives du peloton pour mettre fin à son échappée.

Combien étions-nous à nous relayer derrière le Zurichois ? Je n'ai pas fait le compte exact de ceux dont l'action combinée aurait mis à la raison n'importe quel autre fuyard que Koblet.

Je n'étais sans doute pas dans une condition me permettant de me donner à fond, mais tant d'autres fournissaient des efforts sérieux... pour ne rien perdre sur Koblet !

Quiconque a un peu de compétition cycliste sait bien qu'il est difficile sinon impossible à un homme seul de résister à un peloton lancé à ses trousses.

Je suis bien persuadé que, dans le groupe, un bon nombre de poursuivants jubilaient en voyant la lutte s'éterniser.

— Koblet, en ne se laissant pas rejoindre, commet une folie qu'il va forcément payer tôt ou tard. Laissons-le mourir à petit feu...

HUGO N'AVAIT PAS FORCE SON TALENT

Par la suite, on put se rendre compte que Koblet n'avait pas forcé son talent. S'il s'était permis cette fantaisie, c'était tout simplement parce qu'il se sentait bien, qu'il se savait capable de tenir et qu'il en profitait pour attaquer le moral de ses concurrents les plus directs. Il pouvait se vanter d'avoir réussi son coup, car le soir, à Agen, dans les chambres d'hôtel, il n'était guère question d'autre chose que de l'exploit du bel Hugo.

Nous étions tous d'accord au sein de l'équipe française pour le trouver sensationnel. Aucun de nous n'aurait pu se permettre cette échappée solitaire, ce défi lancé au peloton.

Au cours de la journée, tandis

Mon Tour de résurrection par Lucien LAZARIDÈS

LES " GRANDS " M'OFFRENT UN CADEAU DE 7' QUI ME PERMETTENT D'ENVISAGER L'ÉTAPE CONTRE LA MONTRE AVEC SÉRÉNITÉ

JE ne suis pas ce qu'on peut appeler un émotif. Je ne bondis pas de joie à la moindre satisfaction ou ne verse pas de larmes lorsque le sort s'acharne après moi. Mais je dois avouer que j'ai connu une minute de satisfaction intense en me retrouvant au départ du Tour à Metz, avec le maillot de l'équipe de France sur le dos.

J'avais bien failli passer « à travers ». J'étais profondément reconnaissant à Jean Bidot de m'avoir accordé sa confiance, alors que tant d'autres m'auraient bien volontiers laissé chez moi, s'il n'avait tenu qu'à leur jugement de désigner l'équipe tricolore.

Mais Jean Bidot ne mâchait pas ses mots :

— Tu es heureux, je le sais. Mais je n'ai que faire de ta reconnaissance, car je n'ai écouté que mon intuition en te choisissant, m'avait-il dit. Ce n'est pas pour te plaire que je t'ai sélectionné, mais bien parce que je crois que tu dois réussir un très beau Tour de France. Récompense-moi en ne me décevant pas, c'est tout ce que je te demande.

Un tel langage opérait magnifiquement sur moi. Et pour rien au monde je n'aurais voulu entendre Jean Bidot me reprocher quoi que ce soit.

KOBLET ETAIT IMPATIENT DES LA PREMIERE ETAPE

En route pour Reims...

Comme tout le monde, je savais que cette première étape ne pouvait pas constituer un danger quelconque tant les hommes étaient frais, sous pression, incapables de se prendre beaucoup de temps.

Pour ma part, j'ai surtout voulu me « vérifier ». Tout tournait bien rond; j'avais l'impression de pédaler dans l'huile. Et, comme mon frère Apo avait jugé bon d'accompagner dans leur échappée Rossi, Pedroni, Bauvin, Redolfi et Huber, l'équipe de France n'avait eu qu'à empêcher les contre-attaques. Il ne m'était pas désagréable de voir Apo prendre quelque avance en plaine. C'était toujours ça, car il était certain de concéder pas mal de temps contre la montre.

Quant à Koblet, il nous avait fait une petite démonstration de ses talents en résistant tout seul pendant une vingtaine de kilomètres au train ultra rapide de Coppi, Magni et Bobet, qui s'étaient regroupés en avant pour parer au danger.

Déjà tous nous sentions obscurément que Koblet allait être ce qu'on appelle un « os ».

C'est au cours de la seconde étape que je pus, un peu mieux, comprendre que mon espoir de ne pas décevoir Jean Bidot était fondé. Le matin, une crevaison de Baldassari nous avait obligé d'effectuer, Teisseire, Gueguen, Barbotin, Apo et moi-même un retour-éclair qui, une fois terminé, nous avait donné l'assurance que tout marchait bien dans notre formation.

LA MACHINE TRICOLORE TOURNE ROND

Je revois encore les visages satisfaits des journalistes français penchés aux portières des voitures en nous voyant revenir à toute allure. Quatre kilomètres avaient suffi... !

Pour savoir ensuite si j'étais capable de fournir coup sur coup deux efforts, j'avais fait partie, vers le 80e kilomètre, d'une échappée avec Baeyens et Dotto. Puis, j'avais attaqué encore avant le fameux Mur de Grammont, où Diederich avait joué son va-tout avec courage. Et, si j'avais été rejoint à la suite d'une légère baisse de régime, je n'en avais pas moins terminé avec le peloton des « grands » que seuls Diederich, Ockers, Demulder et Geminiani précédaient.

L'étape du Tréport ne m'a laissé que le souvenir, assez désagréable pour un Azuréen, des pavés du Nord. Pour moi, il ne s'agissait que d'attendre un terrain bien plus favorable et surtout plus familier. L'essentiel était de ne rien perdre sur les « grands » et j'y étais parvenu assez aisément, malgré toute une série d'avatars qui m'avaient obligés à foncer sans cesse au lieu de fournir une étape de tout repos. J'avais dû changer de vélo à la suite d'une rupture de direction; puis des arrêts multiples pour bris de roue ou de guidon, mais pas en même temps, agrémentés de crevaisons, m'avaient transformé en éternel chasseur qui ne retrouva sa sérénité que bien près de l'arrivée.

Quelle journée... Je venais de payer en une seule fois mon tribut à la malchance, un tribut qui aurait pu se solder par un retard considérable et qui, grâce à la bonne entente de l'équipe de France, était nul. L'étape de Paris avait été pour nous une désillusion, vite oubliée heureusement, lorsque Teisseire et Baldassari n'avaient pas su manœuvrer comme il aurait fallu contre un Lévêque bien inspiré.

UN CADEAU DE SEPT MINUTES !

La ballade de Paris-Caen derrière le tandem Biagioni-Colinelli ne m'avait pas plus fatigué que mes camarades. Et, le lendemain, j'eus à Rennes la joie de prendre 7 minutes et 7 secondes aux « grands » qui m'avaient laissé partir, sans trop réagir, à la poursuite d'un groupe enfui à mi-parcours et que Muller battit au sprint apportant ainsi sa première victoire d'étape à l'équipe de France. Sept minutes... !

C'était un peu comme si Koblet et Coppi, pour ne citer qu'eux, étaient venus m'offrir sans la moindre raison un cadeau inespéré.

Cet effort ne m'avait pas coûté bien cher. Et il rapportait gros. Moralement surtout... Car j'allais pouvoir dormir tranquille dans l'attente de l'étape contre la montre où je redoutais de perdre pas mal de terrain.

J'avais récupéré à peu près à l'avance (c'étaient là mes prévisions) ce que le vainqueur me prendrait entre La Guerche et Angers et je considérais que j'avais fait une excellente affaire.

De plus, j'avais acquis la certitude que j'étais en excellente condition. Le seul fait que je roulais bien sur le plat était pour moi une indication qui ne pouvait tromper.

Car, s'il m'est souvent arrivé de bien grimper et d'être en même temps médiocre sur le plat, je savais pertinemment que si j'avais la force de pousser contre la montre ou en plaine les grands braquets indispensables à la réalisation de moyennes élevées, mes dons de grimpeur étaient intacts et allaient de pair avec mes aptitudes de rouleur.

Ce fut donc avec un moral de « battant » que je m'alignai contre la montre. Et aussi avec un pneu arrière bien trop lourd pour ce genre de travail. Ceci peut paraître négligeable aux yeux des non-initiés, mais un routier de métier n'ignore pas ce que signifie, contre la montre, un handicap de ce genre.

A l'arrivée à Angers, je pouvais néanmoins me montrer satisfait. Evidemment surclassé par Koblet, Bobet et Coppi et plus ou moins largement battu par quelques autres mieux aguerris et connaissant bien l'effort si particulier du « contre la montre », j'avais quand même réalisé un petit exploit en laissant derrière moi des rouleurs comme Lauredi, Ockers, Van Est.

Pour un spécialiste de la montagne, ce n'était pas si mal que ça et j'avoue que j'étais assez content, d'autant plus que, dû même coup, je devenais le leader de l'équipe française, et ceci bien avant la montagne dans laquelle j'avais placé tous mes espoirs.

Et j'imaginais la joie discrète de Colette, ma femme, en constatant que j'étais en train de tenir ma promesse.

Et de le sentir, sa confiance agissait sur moi comme un excellent doping moral.

LA SEMAINE PROCHAINE :

" JE VISE LE MÊME BUT QUE GEM "

H. KOBLET ÉTAIT PEUT-ÊTRE VULNÉRABLE APRÈS SON COUP D'ÉCLAT D'AGEN, MAIS J'ÉTAIS SANS FORCE POUR L'ATTAQUER

que nous roulions derrière lui sans jamais laisser tomber la pression, je n'avais pu m'empêcher de songer à ma fugue de l'année précédente entre Briançon et Saint-Etienne, et j'étais à peu près persuadé que Koblet allait connaître le même sort que moi en 1950.

— Tout à l'heure nous allons le passer, écroulé, comme je l'étais dans le col de la République.

Nous n'avons rien passé du tout, puisque Koblet s'est permis de nous attendre pendant 2 minutes 35 et d'assister au sprint du peloton, bien peigné, frais comme un gardon.

Si j'avais été moi-même, je sais bien ce que j'aurais tenté le lendemain, sur les 185 kilomètres d'Agen-Dax. J'aurais attaqué pour voir si Koblet avait bien digéré sa fugue et s'il était capable de recommencer une série d'efforts violents. C'était bien la tactique qu'il aurait fallu appliquer pour tenter de remettre les choses au point avec Koblet.

JE SUIS HEUREUX DE POUVOIR SOUFFLER

Mais il ne fallait pas m'en demander tant. J'étais bien heureux de constater que les « grands » se tenaient tranquilles. Mes forces n'étaient toujours pas revenues et, si je pédalais sans trop de peine lorsqu'il ne s'agissait que de se tenir bien abrité dans le peloton, je ne me voyais pas déclenchant une bagarre dont j'aurais sans doute été la première victime.

Nous avions laissé partir les uns après les autres une dizaine d'hommes tous heureux de mettre à profit l'apathie du peloton.

Et, en voyant sur le dos de l'ardoisier à moto notre retard chiffré prendre de plus en plus d'ampleur, je ne pouvais m'empêcher d'envier un Meunier toujours dangereux et qui pouvait se permettre d'empocher 18 minutes d'avance sans se fatiguer beaucoup plus que nous.

Oui, c'était bien ce jour-même qu'il aurait fallu sonner l'hallali pour Koblet. Demain il serait sans doute trop tard; il aurait récupéré.

Je le regardais pédaler à côté de moi dans le peloton. Son visage était reposé, mais je savais par expérience que les jambes sont toujours plus ou moins lourdes après un effort comme celui qu'il avait accompli la veille.

C'était rageant de ne pouvoir, en démarrant, savoir s'il était ou non vulnérable. Démarrer... ! Il aurait fallu me payer cher...

La montagne était là toute proche. Je l'appréhendais sans doute plus qu'aucun autre de mes concurrents, alors que l'année précédente j'étais heureux de la voir arriver.

UNE MONTEE D'AUBISQUE QUI ME RASSURE

La montée de l'Aubisque derrière l'échappée que menait tambour battant, une douzaine de minutes devant nous, Raphaël Geminiani, n'avait pas été pour moi la catastrophe escomptée. J'avais pu me tenir longtemps à la hauteur de Bartali, Coppi, Koblet, Ockers et autres grimpeurs et, si je n'avais pu résister à leur « forcing » dans les derniers kilomètres de la grimpée, mon retard au sommet n'avait rien de tragique : 48 secondes. Je pouvais les voir devant moi, à moins de 300 mètres.

J'avais, par ailleurs, recensé ceux qui m'avaient déposé et je savais que Magni était derrière moi avec mon fidèle Barbotin.

Je mijotais mon coup tout en avalant les derniers lacets de l'Aubisque...

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

" JE RESSUSCITE A MONTPELLIER "

STADE-GRENOBLE (2-0). Le Stade Français qui vise la Première Division n'a pas fait impression au Parc des Princes. Les Stadistes n'ont jamais réussi à faire un bon football. Jonsson lutte avec Peynaud.

BORDEAUX-STRASBOURG (1-1). Les Girondins ne se sont pas imposés devant la robuste équipe de Strasbourg, pourtant handicapée par la blessure de Remetter. Schaeffer a plongé dans les pieds de Baillot qui s'apprêtait à shooter. Au second plan, Demaret (Tél. tr. de Bordeaux).

L'OUVERTURE DE LA SAISON DE FOOTBALL A ÉTÉ MARQUÉE PAR LES DÉFAITES DE NICE ET DU HAVRE...

NANCY-REIMS (2-2). Les Nancéiens ont parfois bousculé la défense rémoise. Le demi centre Jonquet a renvoyé la balle d'un « heading » devant les nouveaux joueurs de Nancy, Daniel et Plewa. A droite, Clemens.

ST-ETIENNE-RACING (0-3). Les Racingmen, efficaces et rapides, ont brillé. Le demi gauche de St-Etienne, De Cecco, passé à l'aile gauche, tire devant l'arrière droit du Racing, P. Jurilly. A g. Salva. A dr. Lamy (5).

SETE-LILLE (0-0). Les Sétois ont forcé les Lillois a concéder le match nul. L'inter gauche de Lille, Vincent, dispute la balle de la tête à Renko. A g. Strappe, Broccolichi. A dr. Laborde, Lechantre. Sète joua avec cran.

D'ENTRÉE, LE RACING ET SOCHAUX EFFICACES, ONT FRAPPÉ UN GRAND COUP

Par Guy CHAMPAGNE

LES vedettes de la dernière saison de football n'ont pas réussi une entrée brillante dans la première journée du championnat. Le tenant du titre, Nice, a montré l'exemple en allant se faire battre par Sochaux (2-0), et ses suivants immédiats n'ont pas eu une tenue plus brillante : Lille a été contré par Sète (0-0), Le Havre s'est incliné à Roubaix (3-1), Nîmes a enregistré un match nul contre Lyon (0-0), et les Girondins n'ont pu venir à bout de Strasbourg (1-1).

Les ténors sont donc restés sans voix et le Racing, victorieux à Saint-Etienne (3-0), et Sochaux en ont profité pour s'emparer de la tête d'affiche.

Le onze de Nice est long à se mettre en train. Ses joueurs n'étaient pas au point et, devant Sochaux, pourtant privé de Montagnoli, les Azuréens furent pris de vitesse.

Le vieux Courtois, qui donne un exemple extraordinaire, non seulement de dynamisme, mais aussi de clairvoyance, brilla grâce à sa technique exceptionnelle. Il marqua le premier but sochalien. Et, signe de la transformation de Sochaux, ce fut le tout jeune Bruat qui réussit le second but.

A Nice, Domingo ne parut pas au mieux de sa forme; Bonifaci montra lui aussi qu'il n'a pas sa grande condition. Le retour d'Amalfi renforcera le onze, mais les dirigeants niçois sont tranquilles : ils savent qu'une fois leur équipe lancée il est difficile de l'arrêter.

A Saint-Etienne, le Racing a réussi une très brillante démonstration en dépit des absences de Quenolle, Vaast et Moreel. Rapides, mobiles et vifs dans leurs mouvements, les attaquants ciel et blanc, sous l'impulsion de Gudmundsson, démantelèrent la défense stéphanoise qui céda en seconde mi-temps. Gudmundsson, incomparable meneur de jeu, marqua deux buts et fut, avec Lamy, Gobet et Vignal, qui exécuta des parades brillantes, l'un des meilleurs du Racing.

A Nîmes, le onze de Lyon a obtenu un match nul méritoire contre une formation démembrée, il est vrai, par la blessure de Rossignol. A Lens, privé de Duffuler et où les jeunes Sauty, Grévin, Trachet avaient remplacé les indisponibles, Metz a remporté la victoire, grâce à un but de Burda. Les équipes venues de la seconde division ont donc bien débuté.

Si Da Rui est arrivé à ses fins en présentant un team déjà très en forme, et en bousculant Le Havre, Brambilla, par contre, n'a pas obtenu avec Nancy la victoire escomptée (1-1), car Véga et Aballay avaient refusé de jouer (question d'argent) au dernier moment!

Les Lillois, tout compte fait, ne doivent pas être trop mécontents de leur résultat de Sète où bien des équipes s'inclineront, mais les Marseillais, par contre, ont surpris en triomphant à Rennes avec une équipe de fortune.

En deuxième division, Rouen, devant Toulon (6-0) et Cannes, face à Angers (7-1) ont pris un démarrage foudroyant, tandis que Toulouse, dont on attend beaucoup, a été tenu en échec à Monaco (0-0). Valenciennes et le Stade Français, autres candidats à la première division, ont dû se contenter de succès modestes. Mais tous n'en sont qu'à leurs premiers pas...

1re DIVISION

Les résultats

Nîmes et Lyon, 0-0; Girondins et Strasbourg, 1-1; R.C. Paris b. Saint-Etienne, 3-0; Roubaix b. Le Havre, 3-1; Nancy et Reims, 1-1; Sochaux b. Nice, 2-0; Marseille b. Rennes, 2-1; Lille et Sète, 0-0; Metz b. Lens, 1-0.

Le classement

1. ex-æquo : Racing, Roubaix, Marseille, Sochaux, Metz, 2 pts; 6. ex-æquo : Lille, Sète, Nîmes, Lyon, Girondins, Strasbourg, Nancy et Reims, 1 pt; 14. ex-æquo : Saint-Etienne, Le Havre, Nice, Rennes et Lens, 0 pt.

2e DIVISION

Les résultats

Alès b. C.A. Paris, 2-1; Stade Français b. Grenoble, 2-0; Rouen b. Toulon, 6-0; Besançon et Montpellier, 0-0; Monaco et Toulouse, 0-0; Cannes b. Angers, 7-1; Nantes b. Amiens, 2-1; Valenciennes b. Troyes, 2-1; Le Mans b. Béziers, 4-1.

Le classement

1. ex-æquo : Rouen, Cannes, Alès, Stade Français, Valenciennes, Le Mans et Nantes, 2 pts ; 8. ex-æquo : Besançon, Montpellier, Monaco et Toulouse, 1 pt ; 12. ex-æquo : Troyes, Toulon, Grenoble, C.A. Paris, Angers, Amiens et Béziers, 0 pt.

C.A.P.-ALES (1-2), au Parc. Pons, le gardien d'Alès, est sorti trop tard et Savin, avant centre du C.A.P., marque. Faudin (à g.) arrive trop tard pour s'opposer à l'action du Parisien.

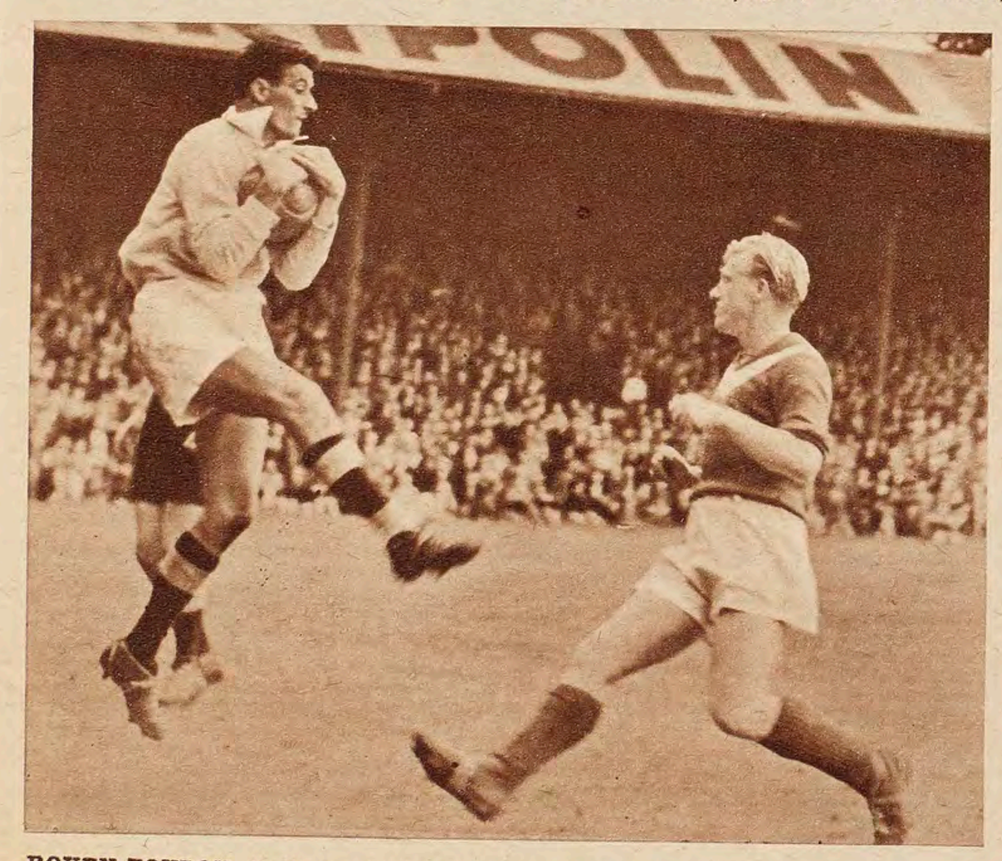
ROUBAIX-LE HAVRE (3-1). Ruminski, le goal du Havre, se saisit de la balle sur la tête de Devroedt. L'avant centre de Roubaix, Kretzchmar (à g.), a sauté en vain.

Lombardini (à g.), le puissant allier sud-américain du H.A.C., est surpris. En plongeant, Frutoso a dégagé de la tête une balle qu'il convoitait. Derrière lui : Delepaut, Gianessi, le Havrais Gondoin.

NIMES-LYON (0-0). Les Lyonnais ont tenu tête aux Nimois. Une attaque de Nimes, que Lergenmuller fait échouer avec brio en dégageant du poing, malgré la charge d'Albin (masqué). Jurilly a sauté, lui aussi. A dr. Rossignol. A g. Friederich.

Amalfi, le célèbre avant de Nice, est de retour. Il serre la main de l'hôtesse de l'air qui était dans l'avion de Rio.

AMALFI EST DE RETOUR



ROUEN-TOULON (6-0). Le goal de Toulon, Raoux, en dépit de ses parades et de ses plongeons, n'a pu empêcher Rouen de gagner. Il arrête devant Deléglise.

SOCHAUX-NICE (2-0). Les Sochaliens ont pris les Niçois de vitesse, jouant avec brio et autorité. Bonifaci dégage de la tête malgré le saut de Bruat. A dr., Muro, qui a tenté de reprendre la balle.

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

POUR TOUS LES SPORTS

HUNGARIA

CHAUSSURES ET BALLONS

la plus grande marque française

MERCREDI.. L36

le tirage de la 31e tranche de la

LOTERIE NATIONALE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements

Ordinaires : 3 mois : 350 fr.

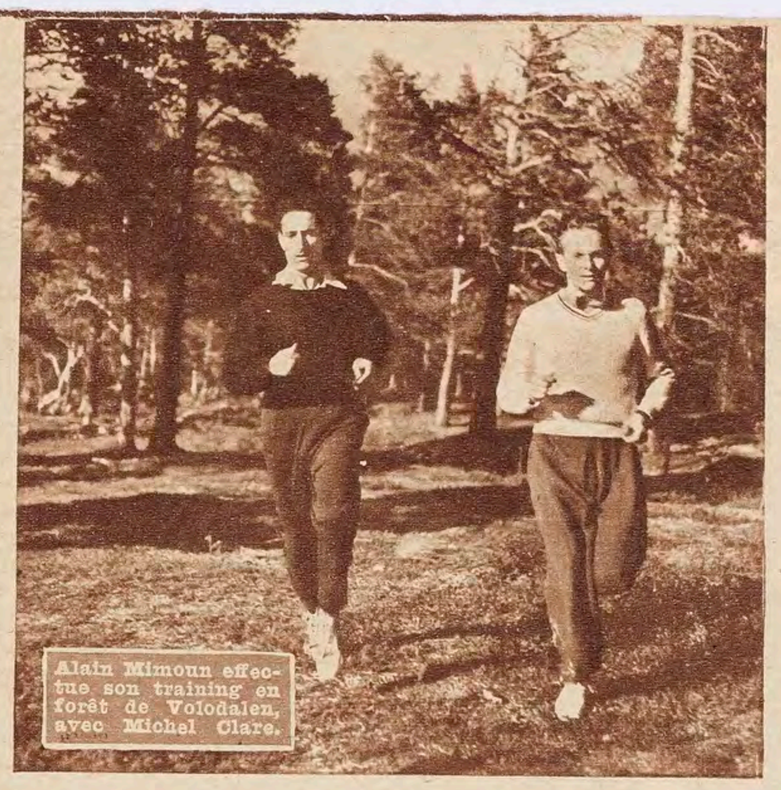
— 6 mois : 700 fr.

— 1 an : 1.400 fr.

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.



MARCEL HANSENNE TOUS LES DESSOUS DE

JUSQU'ICI on pouvait encore croire naïvement que diriger une fédération d'athlétisme consistait à faire courir à pied.

En réalité, c'était nous qui marchions.

La fédération, certes, permet aux coureurs de courir.

Mais à son profit avant toute chose.

Désormais, la carrière d'un champion est toute tracée à l'avance :

1° un entraîneur de club le découvre;

2° après plusieurs années de travail, il obtient ses premiers résultats flatteurs ;

3° la F.F.A. le découvre à son tour et lui donne une livrée de domestique. C'est fini, le champion n'appartient plus à son entraîneur ni à son club, il ne s'appartient même plus.

En ce qui concerne Mimoun, je n'ai nullement été surpris de la stupide sanction dont il a été l'objet.

Une longue-vue n'était nullement nécessaire : cela se voyait arriver de si loin !

En effet :

— Depuis que le club de Gaevle a participé, à Aiguillon, à une réunion interdite par la F.F.A. (encore une, et c'était en 1948), certains dirigeants fédéraux, dont la mémoire est plus fidèle que celle des chameaux, lui ont voué une rancune tenace ;

— L'invitation du club suédois (car elle a été lancée officiellement, quoi qu'en disent aujourd'hui les communiqués du boulevard Haussmann) suggérait que M. Roger Debaye accompagnât les athlètes français sollicités. Or Roger Debaye, étant donné sa compétence, est fortement combattu au sein de la F.F.A. Raison supplémentaire pour que l'invitation n'arrivât jamais jusqu'au bureau fédéral ;

— Mimoun, souffrant, n'a pas participé au dernier Cross International, et l'on a toujours suspecté la véracité de

GOSTA OLANDER :

SEUL ZATOPEK PEUT BATTRE LE RECORD DU MONDE DES 5.000 MÈTRES

GAEVLE. — Ainsi le record de Gunder Haegg tient toujours debout. Paavo Nurmi avait raison lorsqu'il disait qu'on ne fait pas moins de quatorze minutes sur 5.000 quand on veut.

— Reiff aurait dû essayer en juin, quand il était dans sa meilleure forme, m'avait-il déclaré, à Helsinki, la semaine dernière...

Mais Paavo Nurmi laissait entendre que le Reiff des meilleurs jours était capable, mais à la condition de saisir l'occasion sans tarder, de faire mieux que Haegg sur 5.000 mètres.

En revanche, Gosta Olander, l'homme qui fabriqua Gunder Haegg, est beaucoup moins affirmatif.

De Volodalen, il m'a téléphoné dans la nuit de mercredi à jeudi, voulant avoir tous les détails sur cette tentative ratée.

— Je ne suis pas trop surpris par cet échec, me dit-il, j'avais moi-même prévu un temps voisin de 14' 10". Reiff, à mon avis, est surtout à l'aise sur les distances intermédiaires entre le 1.500 et le 5.000. Je ne crois pas qu'on ait vu mieux que lui sur 2.000 et sur 3.000. Par contre, je ne le crois pas capable de descendre en-dessous de quatorze minutes sur 5.000 mètres. Je ne vois qu'un homme susceptible de le faire, et c'est Zatopek...

Gosta Olander regrettait vivement, par ailleurs, que Mimoun ait été empêché de prendre part à la course.

— Il est plus coureur de 10.000 que de 5.000. Je suis persuadé que Reiff ne l'aurait quand même pas lâché à Gaevle. Il fallait passer aux 3.000 en 8' 25", au moins pour le faire. Etant donné le ralentissement du quatrième kilomètre, Mimoun aurait pu préparer, aiguiser son sprint et, contre celui-ci, le champion olympique n'aurait rien pu dans la forme qu'il avait à Gaevle. Si vous voulez mon avis, je pense que Mimoun aurait gagné en 14' 16".

Marcel HANSENNE.

Mercredi dernier, à Gaevle, le Belge Gaston Reiff a échoué. Il n'a pu faire mieux que 14' 18" 6/10 au 5.000.

EL MABROUK ET A CAEN OU

El Mabrouk se distingua dans le 1.000 m. qu'il gagna en 2' 26" 4/10.

Que voulez-vous savoir?

M. Jean CHEVALLIER, par Yssingeaux (Hte-Loire). — Les marques de cycles fournissent des vélos d'entraînement, mais aux coureurs ayant fait leurs preuves seulement.

M. Félix CHESNEL, à Bruz (Ille-et-Vilaine). — 1) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. 2) Le poids du disque réglementaire ne doit pas être inférieur à 2 kilos, appareil complet prêt au lancement. Celui du poids ne devra pas être inférieur à 7 kg. 257. Celui du marteau est au minimum de 7 kg. 257.

M. Fernand MAIGROT, 5, r. Joseph, Mézières (Ardennes). — Voici où ont été jugées les arrivées des étapes du 38e Tour de France cycliste : Vélodrome, à Reims; Circuit du Parc du Roi-Albert-1er, à Gand; Esplanade de la plage, à Mers-les-Bains; Longchamp, à Paris; boulevard circulaire de la Prairie, à Caen; Vélodrome, à Rennes; place de La Rochefoucauld, à Angers; stade Beaublanc, à Limoges; Vélodrome, à Clermont-Ferrand; place de la Guierie, à Brive; circuit de la Promenade, à Agen; stade de l'U.S. Dacquoise, à Dax; jardin Massey, à Tarbes; allées d'Etigny, à Lucon; Vélodrome, à Carcassonne; circuit de l'Esplanade, à Montpellier; allées de Verdun, à Avignon; parc Borely, à Marseille; avenue Jean-Jaurès, à Gap; Champ de Mars, à Briançon; circuit de la Plage, à Aix-les-Bains; stade de Frontenex, à Genève; stade municipal, à Dijon; Parc des Princes, à Paris.

M. Bernard OLIVIER, 91, rue Charles, Mamers (Sarthe). — Voici les récents vainqueurs du Tour de France : 1948 : Bartali; 1949 : Coppi; 1950 : Kubler; 1951 : Koblet.

M. Laurent PEYREGNE, Sana Les Embruns-de-Bidart (Basses-Pyrénées). — 1) Voici l'adresse du Lille Olympique Sporting Club : 46, rue des Ponts-de-Commines, Lille (Nord). 2) Voici l'adresse du Racing Club de Paris : 81, rue Ampère, Paris (17e). 3) Raoul Lesueur a été champion du monde de demi-fond en 1947 et en 1950. Il enleva le titre national en 1949. Sur route, il gagna la course de côte de la Turbie en 1931; Gênes-Nice en 1935 et 1937; Paris-Saint-Etienne en 1936; Paris-Caen en 1937 et le Critérium des As en 1943.

M. Claude PIMBERT, 97, av. des Charmilles, Montfermeil (Seine-et-Oise). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. ROBIN, St-Médard-en-Zalles. — Voici les succès du Treize de France de 1935 à 1950 : 1935 : France bat Pays de Galles, 18 à 11; 1936 : France bat Dominions, 8 à 5; 1939 : France bat Pays de Galles, 16 à 10; 1939 : France bat Angleterre, 12 à 9; 1946 : France bat Pays de Galles, 19 à 7; 1947 : France bat Pays de Galles, 14 à 5; 1947 : France bat Pays de Galles, 29 à 21; 1948 : France bat Nouvelle Zélande, 25 à 7; 1948 : France bat Pays de Galles, 20 à 12; 1948 : France bat Pays de Galles, 12 à 9; 1949 : France bat Angleterre, 12 à 5; 1949 : France bat Pays de Galles, 11 à 0; 1949 : France bat Empire Britannique, 23 à 10; 1950 : France bat Empire Britannique, 8 à 3; 1950 : France bat Empire Britannique, 16 à 3.

M. Jean TRACLET, S.N.C.F., gare de Couzé (Dordogne). — Thys a gagné l'étape Bayonne-Luchon, en 1913, en 13 heures 54' 23".

M. Gérard V., Sanatorium de Bouffemont (Seine-et-Oise). — 1) Jeff Scherens a été champion du monde de vitesse en 1932, devant Michard, Engels, Gérardin; en 1933, devant Michard, Richter, Martinetti; en 1934, devant Richter, Gérardin, Michard; en 1936, devant Gérardin, Richter, Michard; en 1937, devant Van Vliet, Richter, Gérardin; en 1947, devant Gerardin, Senfftleben, Derksen. 2) Le tournoi de tennis des Jeux Olympiques d'Anvers, en 1920 (sur terre battue), fut enlevé par le Sud-Africain Raymond. Le simple dames fut gagné par Suzanne Lenglen.

M. WASSER, Hôtel du Havre et de New-York, Vichy (Allier). — 1) Le 12 septembre, à New-York, Ray Sugar Robinson partira favori devant Randolph Turpin. 2) L'Olympique de Marseille a cédé de nombreuses vedettes pendant l'intersaison : Flamion, Wagner, Rodriguez.

Un jeune lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Voici le palmarès du Tour de la Corrèze : 1929 : Antonin Magne; 1930 : Fontan; 1931 : Gabard; 1932 : Vervaecke; 1933 : Hardiquest; 1934 : Ghisquière; 1935 : Benoit-Faure; 1936 et 38 :

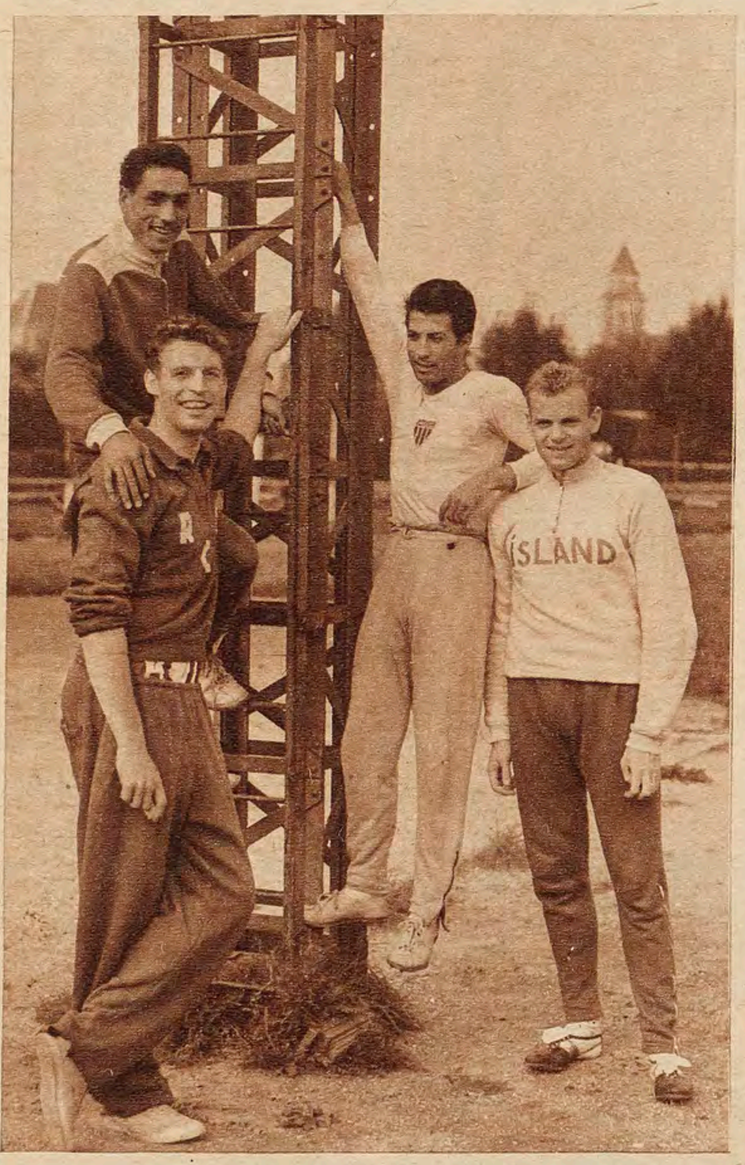
DÉVOILE L'AFFAIRE MIMOUN

ce malaise. En outre, on ne lui pardonne pas volontiers d'avoir refusé de participer à deux épreuves de France-Grande-Bretagne. Comme si le fait, absolument exceptionnel et méritoire, d'avoir doublé en 1949 contre la Finlande et la Suède devait constituer dorénavant une obligation.

Ainsi, en courant 5.000 et 10.000 contre des adversaires tels que Heino, Koskela, Maekela, Albertsson, le racingman ne devait s'attirer nulle gratitude, mais plutôt la menace d'un ressentiment s'il venait à modérer sa contribution à l'équipe de France. Qui ne s'en trouverait pas découragé ?

Le 110 mètres haies fut l'épreuve principale de la réunion de Caen. A mi-parcours, Marie, Dohen et Heinrich (de g. à dr.) sautent ensemble. Marie l'emportera de peu en 15".

MARIE EN VEDETTES ORNE CLAUSEN S'EST CLAQUÉ



Les vedettes de la réunion de Caen avant la rencontre : Ignace Heinrich, El Mabrouk, Breitman et l'Islandais Orne Clausen.

Les Saratars : Eusébio, Aguirre, Larronde, Azpirot et Doyarçabal.

Les Palois Estibotte, Loustandine et Cornat, champions au grand chistera.

Les Baigorriens : Aguirre, Arce, Errecalde, Petrecorena et Olcomendy.

LA GRANDE SEMAINE DES SPORTS BASQUES

OLORON, 26 août. — De notre envoyé spécial M. de Laborderie.

AVANT de se terminer, la grande semaine des sports basques a remué, huit jours durant, le Béarn, le pays landais et, bien entendu, le pays basque. L'an dernier, les Basques s'étaient laissé déposséder de la majeure partie des titres d'un jeu pourtant ancestral pour eux. Mortifiés par l'affront, ils se sont raidis et réinstallés, dans l'ensemble, au premier plan.

Un des grands événements de la semaine consistait dans la finale à grand chistera, jouée entre Saint-Jean-de-Luz et la Section Paloise devant le fronton de l'Aviron Bayonnais. Tous les Basques étaient à Bayonne pour assister à ce choc mémorable. Bichendarritz, avant gauche, a été, comme d'habitude, admirable. Son arrière, Larregain, a été excellent. L'avant droit Henry fut également très fort. Mais c'est pourtant le Palois Loustaudine, l'avant droit, qui finit par gagner. Longtemps, les deux adversaires restèrent à égalité ; à la fin, Loustaudine affirma sa suprématie : 60 à 53.

Dans le pays basque, on s'intéresse beaucoup aux exploits des jeunes. C'est ainsi que la partie qui fut jouée à Salies entre les Cadets de Tarbes et de Saint-Palais fut suivie avec intérêt. Les Tarbais, contre toute attente, l'ont emporté, mais ces fameux joueurs n'étaient en réalité que des Basques émigrés. Disons donc que les Cadets de Saint-Palais ont battu d'autres joueurs de Saint-Palais dans ce match qui se termina sur le score invraisemblable de 45 à 44.

L'équipe junior de Mauléon : de g. à dr. : Barrenquy, Etcheverry, Aguer.

Bergerioux; 1939 : Oubron; 1945 : Grimbert; 1946 : Tacca; 1947 : Macorig; 1948 : Lauck; 1949 : Geminiani; 1950 : Paul Pineau. 2) Voici le palmarès de Nantes-Angers-Nantes : 1930 : Parioleau; 1931 : Fave; 1932 : Parioleau; 1933 : Le Goff; 1934 : Haas; 1935 : Grenu; 1936 : Clochard; 1937 : Potiron; 1938 : Tiger; 1939 : Sciardis; 1943 : Tassin et Tiger ex-æquo; 1944 : Jarnoux; 1945 : Beauchene; 1946 : Gaudin; 1947 : Audrain; 1948 : Gaudin; 1949 : C. Danguillaume; 1950 : Danielou.

AVANT PARIS-BREST ET RETOUR

Plusieurs milliers de lecteurs nous ont demandé des renseignements sur la course PARIS-BREST et retour.

1°) Paris-Brest et retour a lieu en principe tous les 10 ans.

2°) Voici le palmarès de l'épreuve :

1891 : 1. Terront, en 71 h. 22'; 2. Jiel-Laval; 3. Couillibœuf.
1901 : 1. Garin, en 52 h. 11' 1"; 2. Rivierre; 3. Aucouturier.
1911 : 1. Georget, en 50 h. 13' 24"; 2. Lapize; 3. Ernest Paul.
1921 : 1. Mottiat, en 55 h. 7' 8"; 2. Christophe; 3. Masson.
1931 : 1. Opperman, en 49 h. 23' 30"; 2. Louyet; 3. Pancera.
1941 : Pas couru, remplacé par 1948.
1948 : 1. Hendrickx, en 41 h. 36' 40"; 2. Neuville, à une demi-longueur; 3. Fazio, en 41 h. 37' 40" (moyenne horaire : 28 km. 405).

3°) Paris-Brest et retour se dispute toujours sur le même parcours. Seul le lieu d'arrivée a varié (Parc des Princes ou Buffalo).

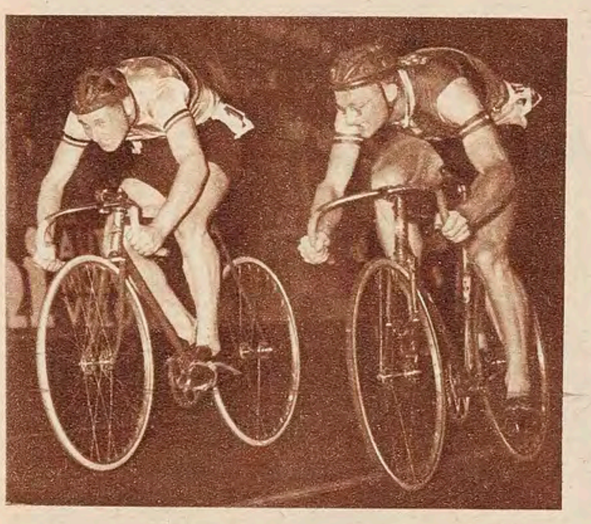
4°) La distance est de 1.182 km.

5°) Nous ne connaissons pas encore actuellement la liste complète des engagés.

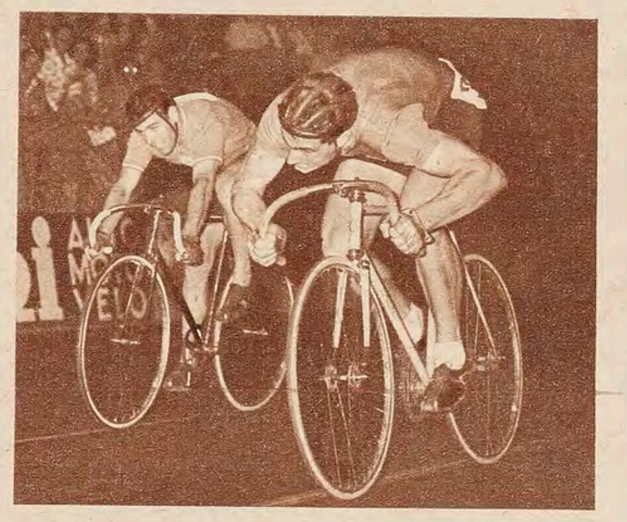
MAX ROUSIÉ ACCUEILLERA LE XIII DE FRANCE A MARSEILLE

M. Paul Barrière (au centre), Président de la Ligue Française de Rugby XIII, accompagné de notre collaborateur Marcel de Laborderie (à g.), a rendu visite à Max Rousié, pionnier du jeu à treize en France, maintenant établi restaurateur à Béhobie, près de la frontière espagnole. Le président Paul Barrière a invité « Maxou », en sa qualité d'ex-international, à venir accueillir l'équipe de France à son retour des antipodes, le 19 septembre prochain, à Marseille. Max Rousié, aujourd'hui complètement rétabli de sa longue maladie, assistera, d'autre part, au premier match que les Tricolores disputeront en Angleterre cette saison.

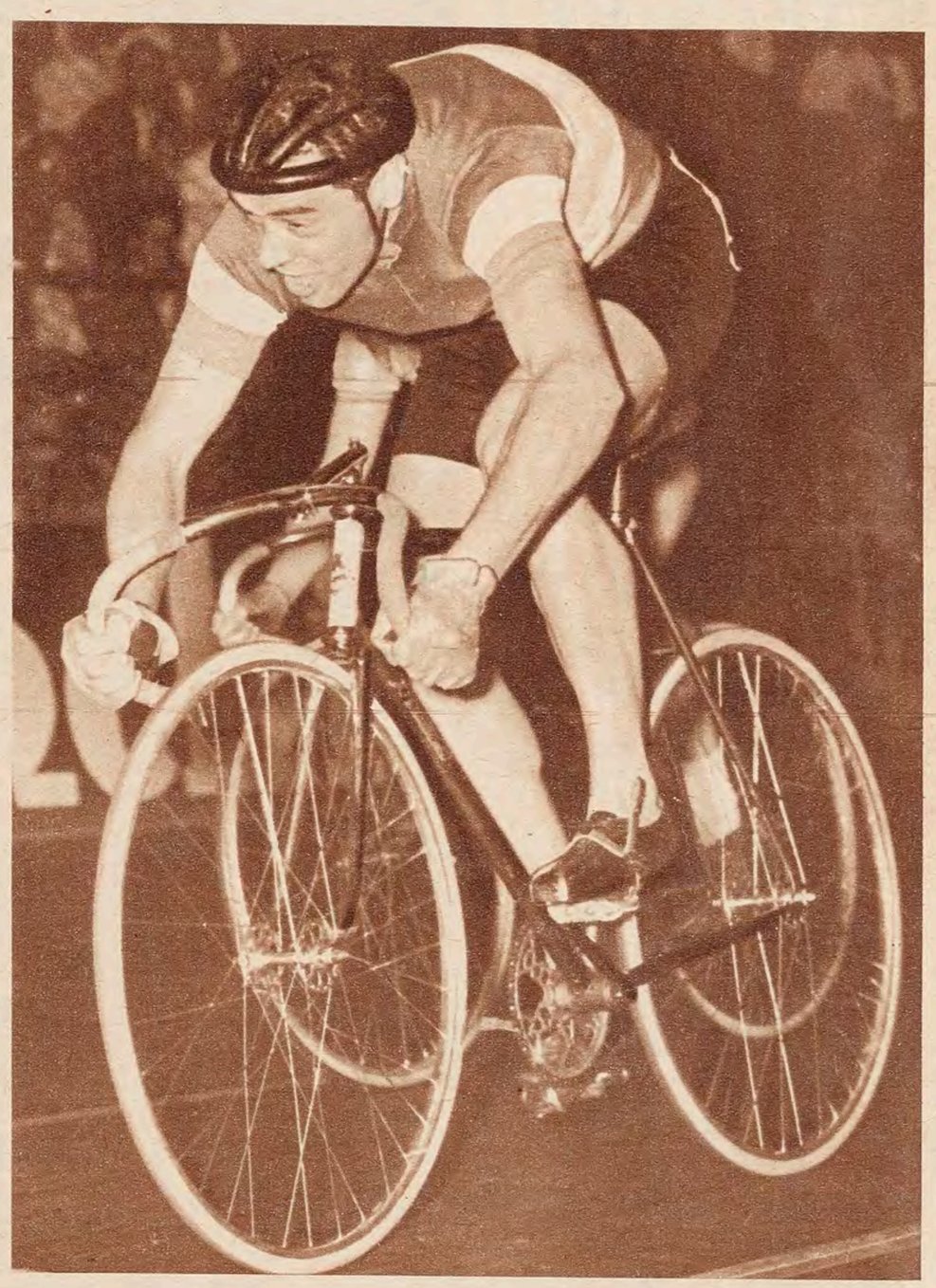
SACCHI A IMPOSÉ SA LOI CHEZ LES AMATEURS



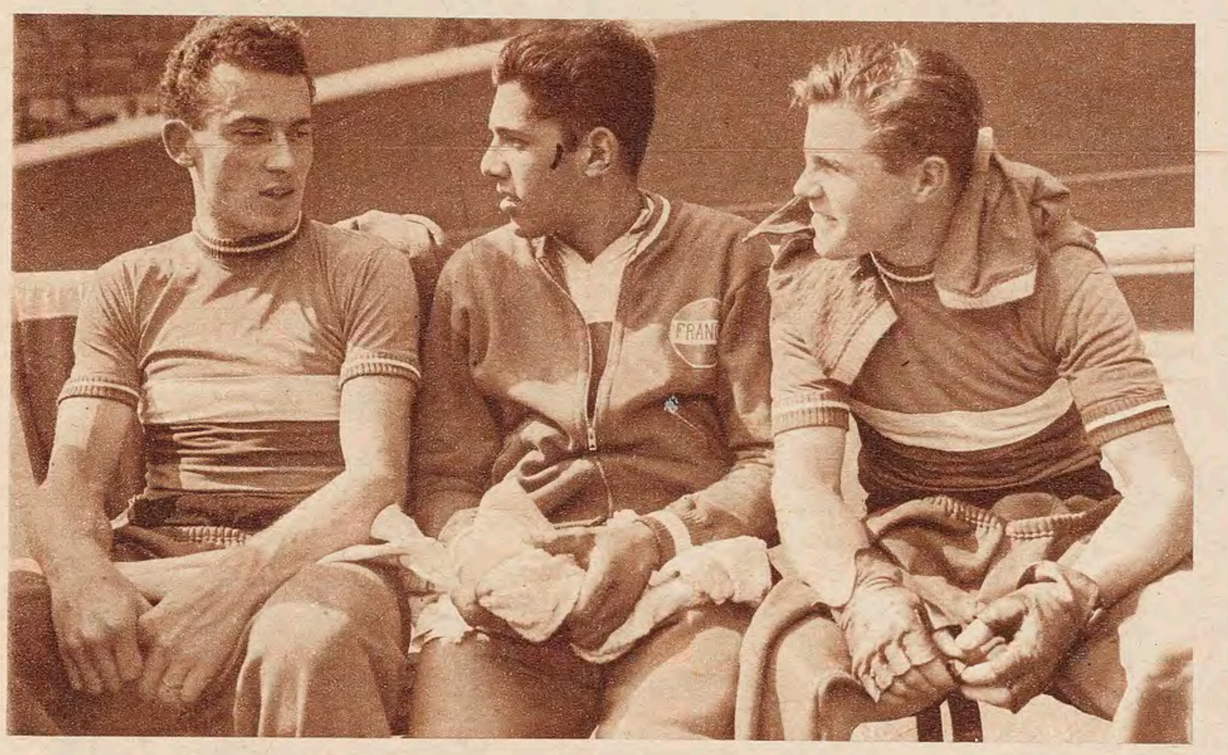
En 1/4 de finale, le Belge Salens règle l'Australien Mockridge qui se repêchera par deux fois.



Morettini vient de battre Arber. Il triomphera ensuite de Mockridge et accèdera à la finale à 3.

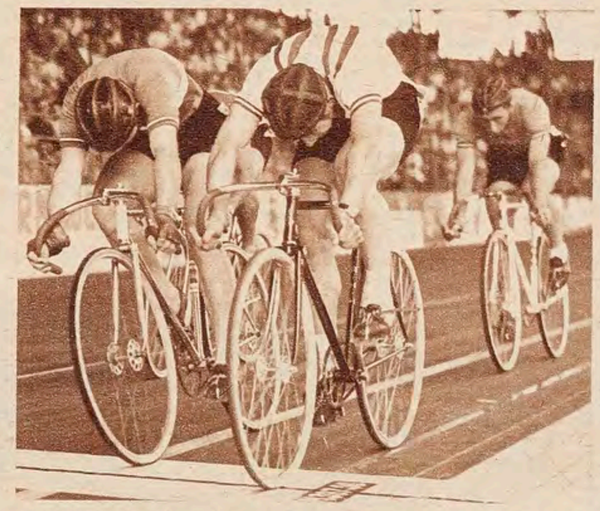


Pour enlever le titre de champion du monde, l'Italien Sacchi élimina successivement les trois Belges : Martens (série), P. Gosselin (1/4 finale), Salens (1/2 finale).



Le brillant représentant des tricolores, Bellenger, est allé, avant les épreuves amateurs, donner des conseils à Beyney (au c.) et Lemoigne. Mais ce sera en vain. Nos « purs » seront ternes.

Le champion de France Beyney (à dr.), très effacé, fut éliminé par le Sud-Africain Shardelow.

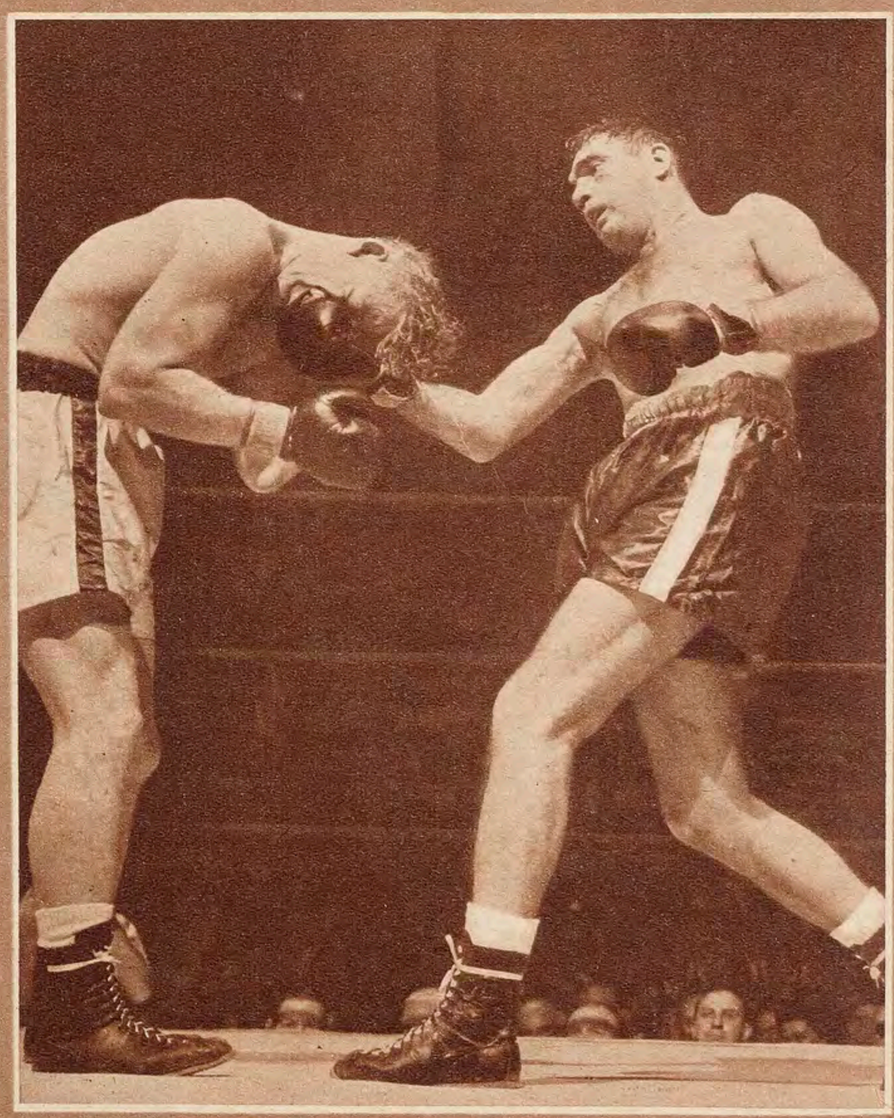


Lemoigne (à g.) ne fut pas plus heureux que Beyney. Il succomba en série, devant Bardsley.

VALENCIENNES PROUVE SA VALEUR

VALENCIENNES-TROYES (2-1). Le onze de Valenciennes a prouvé sa valeur devant les Troyens. Ferrand repoussera la balle, qui, reprise, ira dans ses buts. A g. Goffard, Czapski.

JOEY MAXIMS A GARDÉ SA COURONNE



Mercredi soir, à New-York, le champion du monde des poids mi-lourds, Joe Maxims (à dr.) a conservé son titre en battant Bob Murphy aux points.